

# PREMA

## F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

n° 137 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2024

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.

# TRAVAILLEZ AVEC DISCERNEMENT, ADOREZ EN CONSCIENCE

## *Amrita dhārā (53)*

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 22 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Pourquoi cherchez-vous Dieu ici et là alors qu'il est présent dans votre cœur ?  
Rendez service et recevez de l'amour.  
C'est ainsi que vous pouvez connaître le principe de la divinité.*

(Poème telugu)

Considérez toute tâche comme un culte rendu à Dieu

Étudiants !

*Vidyā dadāti vinayam* (l'éducation confère l'humilité). L'humilité est la marque de fabrique de l'éducation et son objectif même. L'humilité ne signifie pas seulement baisser la tête et se tenir debout les bras croisés. L'humilité signifie accomplir des actions sans ego. Une personne véritablement éduquée accomplit toutes les actions sans ego ni attachement dans sa vie quotidienne. Ne devenez pas égoïste simplement parce que vous êtes éduqué. Ne soyez pas fier de votre intelligence.

*Malgré son éducation et son intelligence, un homme stupide ne connaîtra pas son vrai Soi et une personne mesquine ne renoncera pas à ses mauvaises qualités.*

(Poème telugu)

*L'éducation moderne ne mène qu'à l'argumentation, et non à la sagesse totale.  
À quoi bon acquérir une éducation qui ne peut vous conduire à l'immortalité ?  
Obtenez la connaissance qui vous rendra immortel.*

(Poème telugu)

### Le désir et la haine recouvrent votre divinité innée

Le Seigneur Krishna a déclaré dans la *Bhagavad-gītā* : *adhyātma vidyā vidyānām* (l'éducation spirituelle est la véritable éducation). « Parmi tous les types de connaissance, je suis la connaissance spirituelle », a-t-il déclaré. Il n'y a aucune autre connaissance supérieure à celle-ci. L'éducation moderne ne donne que des connaissances matérielles et livresques. Mais l'éducation spirituelle donne une connaissance pratique. L'éducation moderne ne traite que de la connaissance physique, matérielle, éphémère et transitoire. Il n'est même pas correct de l'appeler éducation. L'éducation, c'est ce qui confère la véritable connaissance. Dieu est l'incarnation de la vraie connaissance. Vous dites que vous avez besoin de Dieu. Je vous demande : « Pourquoi avez-vous besoin de vous-même ? » Vous êtes vous-même Dieu. Dieu n'est pas séparé de vous. Il est en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus de vous et au-dessous de vous. La connaissance spirituelle est celle qui vous permet de réaliser cette vérité.



Comment la spiritualité se développe-t-elle ? Si vous mettez une graine dans une boîte de conserve et que vous versez de l'eau dessus, la graine se décomposera et aucune plante n'en sortira. Pour que la graine germe, elle doit être semée dans la terre. De même, si vous semez la graine de la spiritualité dans le sol de l'amour, elle deviendra un grand arbre et produira le fruit de la félicité. La graine de la spiritualité ne poussera pas dans un cœur dépourvu d'amour.

Toute tâche peut être accomplie par la pratique. La pratique est nécessaire pour tout dans la vie, qu'il s'agisse de marcher, de parler, de manger, de lire ou d'écrire. Lorsque vous êtes enfant, votre mère vous apprend des mots comme Amma, Appa (mère, père). Tout cela ne vient que par la pratique. Vous dites que vous voulez la paix. Pour cela aussi, il faut faire des efforts. Vous êtes tous accroupis sur le sol. Sans pratique, vous ne pouvez même pas vous asseoir en position jambes croisées. Si vous voulez jouer une petite pièce de théâtre, vous commencez à vous entraîner au moins dix jours à l'avance. Le monde est comme un théâtre. Tous les êtres humains sont des acteurs. Dieu est le metteur en scène. Il faut s'entraîner pour tout ce qui concerne le drame de la vie.

La divinité ne peut être atteinte qu'en suivant le chemin spirituel. Il y a le feu de la sagesse dans chaque être humain. Si vous négligez ce feu de la sagesse, il se recouvre des cendres de l'ego, de l'attachement et de la haine. D'où vient la cendre ? Elle ne vient que du feu et finit par recouvrir le feu lui-même. De même, la divinité est présente en chaque être humain. Platon l'a décrite en trois mots : vérité, bonté et beauté. En Inde, les anciens les appelaient *Satyam*, *Śivam*, *Sundaram*. Chacun est doté de la bonté, qui est l'attribut de la divinité. Personne en ce monde n'est dépourvu de bonté. Mais cette bonté est recouverte par *rāga* et *dvesha* (le désir et la haine). Si vous voulez visualiser votre divinité innée, vous devez tout d'abord vous débarrasser des cendres de l'ego, de l'attachement et de la haine.

Étudiants !

Il n'y a pas de chemin plus facile que la spiritualité. Il n'y a rien de plus facile en ce monde. Il peut y avoir un certain effort à faire pour écraser le pétale d'une rose, mais la spiritualité est beaucoup plus facile que cela. Quelle en est la raison ? C'est parce que la divinité est en vous. En fait, elle n'est pas différente de vous. Il n'est donc pas nécessaire de chercher la divinité.

Cherchez-vous à vous trouver quelque part à l'extérieur ? Personne ne se cherche. Celui qui dit « Je me cherche » sera considéré comme un fou. Vous êtes vous-même Dieu. Le vice-chancelier a cité Rāmakrishna Paramahansa qui expliquait le principe de *jīvātma* et *paramātma*. Je souhaite développer ce point d'une manière différente. Il y a trois étapes vers la divinité : *aham dehātma* (je suis le corps), *aham jīvātma* (je suis l'âme individuelle) et *aham paramātma* (je suis le Soi universel). Dire « je suis le corps » est un signe d'ignorance. C'est le *dvaita* (dualisme). Dire « je suis *jīvātma* » est *viśishtādvaita* (non-dualisme qualifié). Dire « je suis *paramātma* », c'est l'*advaita* (non-dualisme). Vous n'êtes pas un, mais trois : celui que vous pensez être, celui que les autres pensent que vous êtes et celui que vous êtes réellement. Dans les termes *dehātma*, *jīvātma* et *paramātma*, *ātma* est commun. Il faut connaître la différence entre ces trois termes pour comprendre la divinité. Les termes *bhūr*, *bhuvah*, *svah* dans le *Gāyatrī Mantra* ont la même signification. *Bhūr* fait

référence à *bhūloka*. Qu'est-ce que *bhūloka* ? Il s'agit de la matière du monde. Il peut être décrit comme la matérialisation, représentée par le corps humain. *Bhuvah* représente le principe de vie qui fait bouger le corps. Il peut donc être décrit comme une vibration. C'est grâce à la présence de la vibration à l'intérieur que le corps est capable de bouger. Par conséquent, le corps est la matérialisation, le principe de vie est la vibration et l'*ātma* est le rayonnement. Ces trois éléments sont très présents en vous. Alors où cherchez-vous la divinité ? Pourquoi la chercher ? Lorsque vous comprendrez cette vérité, vous réaliserez que vous êtes tout.

### Chacun a Dieu pour Maître

Kabir était un pauvre tisserand. L'argent qu'il gagnait en tissant des étoffes servait à nourrir les pauvres. Il ne travaillait jamais pour gagner de l'argent. Il avait l'habitude de vendre son tissu à un prix très bas, sans aucune considération de profit. Si un pauvre venait à lui pour acheter du tissu, il le lui donnait gratuitement et il mourait de faim ce jour-là. Il chantait constamment le nom de Rāma pendant qu'il tissait. C'est pourquoi les étoffes qu'il tissait avaient une grande valeur.

Des fidèles de Grèce sont arrivés aujourd'hui. Ils ont pris l'avion depuis la Grèce jusqu'à Bengaluru. De Bengaluru, ils sont venus à Puttaparthi à pied, portant leurs bagages sur le dos tout en chantant le mantra *Om Śrī Sathya Sai Babaya namah* à chaque pas. Je les ai reçus dans le Mandir. Je leur ai demandé s'ils avaient mal aux pieds. Ils m'ont répondu : « Non Swāmi, nous sommes très heureux, c'est une grande opportunité pour nous. Nous pouvons même marcher dix miles de plus. Si nous avions voyagé en voiture, nous n'aurions pas eu la chance de chanter Votre Nom tout au long du voyage. » C'est pourquoi nos anciens disaient : *Kashte phali* (le travail acharné rapporte de riches récompenses). Ce n'est qu'en travaillant dur que l'on peut en apprécier les fruits.

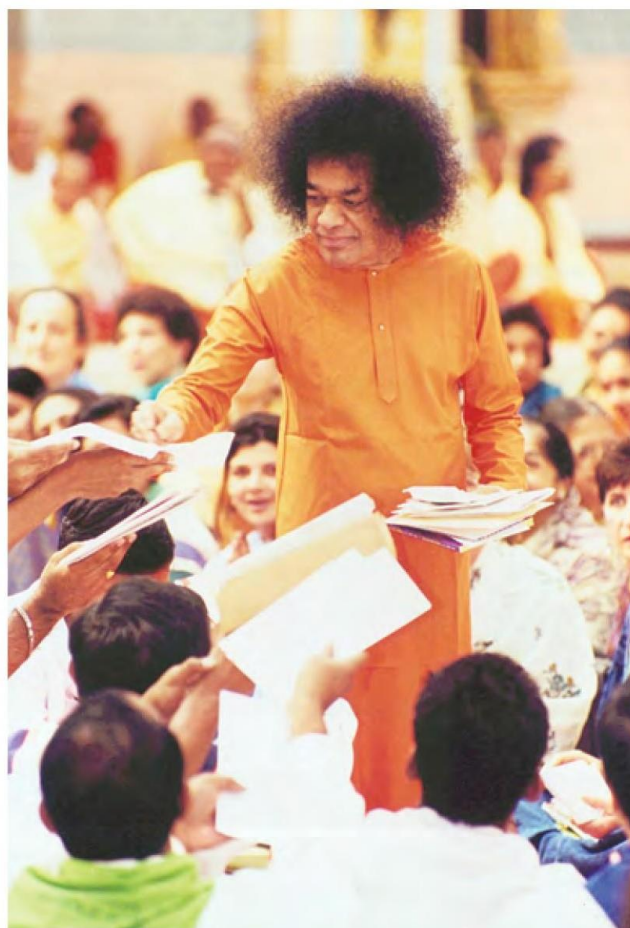
Kabir avait également l'habitude de chanter continuellement le Nom de Rāma lorsqu'il visitait d'autres lieux à pied. C'est ainsi que tout le pays apprit la dévotion de Kabir pour le Seigneur Rāma. Un roi fut également informé de sa dévotion envers le Seigneur Rāma. Il apprit que Kabir était très pauvre et ne disposait d'aucun moyen de subsistance. Le considérant comme *anātha* (délaissé, sans protecteur), le roi lui envoya de l'argent, des vêtements et de la nourriture dans un palanquin. Lorsque Kabir rentra chez lui après s'être baigné dans la rivière, il vit quatre personnes transporter le palanquin jusque chez lui. Il en fut surpris et demanda aux porteurs : « Pourquoi avez-vous apporté ce palanquin qui doit être porté par quatre personnes ? Nous allons très bien. » Qu'est-ce qui est porté par quatre personnes ? C'est un cadavre. Ce que Kabir voulait dire au roi, c'est qu'il n'avait pas besoin d'un palanquin pour être porté par quatre personnes, puisqu'il allait très bien. Les porteurs répondirent alors : « Monsieur, le roi nous a ordonné de vous donner toutes ces choses, car vous êtes un pauvre *anātha*. » Kabir répondit alors : « Oh ! le roi a dit cela ! A-t-il dit que ces choses devaient m'être données parce que je suis *anātha* ? Eh bien, je ne suis pas *anātha* puisque j'ai le Seigneur Rāma comme *nātha* (maître). En fait, Rāma est *anātha*, car il n'a pas de maître au-dessus de lui. Par conséquent, offrez ces choses au Seigneur Rāma. »

Voyez comme cette déclaration de Kabir a une signification profonde ! Il n'y a personne en ce monde qui soit *anātha*, car tout le monde a Dieu pour maître. Le seul *anātha* qui existe est Dieu, car il n'a pas de maître au-dessus de lui. En fait, Dieu n'est ni un maître ni un roi ; il est le faiseur de roi. De nombreux fidèles prient : « Swāmi, s'il vous plaît, ne faites pas de moi un *anātha*. » Je leur dis : « Mes chers, vous n'êtes pas *anātha*. En réalité, c'est moi qui suis *anātha*. » Incapables de comprendre la nature de Dieu et Sa réalité, les fidèles se méprennent sur Lui et se font de fausses idées. Celui qui a une foi totale en Dieu ne manquera de rien.

### Devenez sans ego comme Moi

Pour allumer la lampe de la divinité en vous, vous devez vous débarrasser de l'ego, de l'attachement et de la haine et développer l'amour. Je suis l'exemple idéal à cet égard. Comment ? Pendant le

*darśan*, vous restez assis là où vous êtes ; Je viens moi-même vers vous, Je courbe le dos, Je tends la main et Je prends vos lettres. Au lieu de cela, par égoïsme, je pourrais tout aussi bien m'asseoir à un endroit et vous dire de venir à Moi et de Me donner vos lettres. Vous le feriez certainement. Je n'agis pas ainsi parce que Je n'ai pas la moindre trace d'ego. Tout comme Je viens à vous et vous sers, vous devriez aussi aller vers les autres et les servir sans ego. C'est l'idéal que Je veux démontrer. Vous venez tous à Prasān̄thi Nilayam depuis des endroits très éloignés. Serait-il difficile pour vous de parcourir une petite distance et de Me donner vos lettres si Je restais assis à un endroit ? Vous pourriez très bien le faire. Mais J'agis de cette manière totalement dénuée d'égoïsme pour vous présenter un idéal. Je n'observe aucune différence de type : telle ou telle personne est Mienne et les autres ne le sont pas. Vous êtes tous Miens. Je suis Vôtre. Chaque fidèle et chaque étudiant devrait reconnaître cette vérité.



*Mamātma sarva bhūtāntarātma* (Je suis présent en tant qu'*ātma* dans tous les êtres).

Le même principe ātmique est présent en tous. Alors pourquoi n'est-il pas visible pour tous ? Vous pensez que certains sont proches de Moi et d'autres non. Dieu n'en est pas la cause. Comme vous êtes dominés par les tendances et les attachements du monde, vous vous éloignez de Dieu. De plus, les jeunes d'aujourd'hui sont toujours en état d'excitation. Ils sont friands de toutes sortes de mots, de chants et de danses vulgaires. Ils ne sont pas intéressés par les bhajans, les discours ou les discussions sur Dieu. Parmi ceux qui viennent ici, certains entendent les paroles de Swāmi d'une oreille et les ignorent de l'autre.

### Assimilez ce que vous entendez ou lisez

Un jour, un sculpteur apporta trois poupées à la cour du roi Bhoja. Toutes les trois se ressemblaient et étaient belles. L'empereur convoqua le premier ministre et lui demanda de décider laquelle des trois poupées était la mieux réussie. Le premier ministre apporta un fil de fer et l'inséra dans l'oreille de l'une des poupées. Le fil ressortit par l'autre oreille. Il dit alors : « C'est la pire des poupées. » Lorsqu'il introduisit le fil de fer dans l'oreille de la deuxième poupée, il en sortit par la bouche. Il dit : « Cette poupée peut recevoir le deuxième prix. » Lorsqu'il enfonça le fil dans l'oreille de la troisième poupée, le fil entra à l'intérieur et n'en sortit pas. Le Premier ministre déclara alors : « Cette poupée mérite le premier prix. » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la personne qui assimile ce qu'elle entend est la personne la meilleure.

À notre époque moderne, certaines personnes entendent les enseignements sacrés d'une oreille, mais les rejettent immédiatement de l'autre oreille. D'autres répètent comme des perroquets ce qu'ils lisent dans les Écritures et ce qu'ils entendent de Swāmi. Seuls quelques-uns assimilent ce qu'ils entendent et le mettent en pratique. Quelle en est la raison ? Où se situe la différence ? La différence réside dans les goûts et les aversions des individus. D'où viennent ces goûts et ces aversions ? Ils proviennent des fréquentations que vous avez.

## Vous serez heureux quand tout le monde sera heureux

Les gens ne veulent que leur propre bien-être et celui de leur famille. Comme il est stupide de penser ainsi ! Ô simples, vous aspirez à votre propre bien-être et à celui de votre famille ! Mais où vivez-vous ? De qui dépendez-vous ? Vous dépendez de votre famille et votre famille dépend de la société. Par conséquent, lorsque la société est en sécurité, votre famille est en sécurité. Et lorsque votre famille est en sécurité, elle assure votre sécurité. Il est donc nécessaire que vous vous efforciez d'abord et avant tout d'assurer le bien-être de la société. C'est ce qu'enseigne la prière védique *Samasta Lokah Sukhino Bhavantu* (Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux !). Lorsque tous seront heureux, vous le serez aussi. C'est ainsi que le *Vedānta* propose des vérités sacrées et fondamentales. Malheureusement, aujourd'hui, il y a peu d'enseignants capables de transmettre ces enseignements sacrés. De ce fait, les gens se désintéressent de ces enseignements. Là où il y a de la 'confiance', il y a de l'intérêt. Ce dont vous avez besoin aujourd'hui, c'est de 'confiance'. Mais, de nos jours, seul le 'repos' prévaut. Cela signifie que les hommes sont devenus paresseux. Ce n'est pas un bon signe.

## Considérez chaque travail comme l'œuvre de Dieu

Fréquentez toujours de bonnes personnes. Dites-moi quelles sont vos fréquentations, je vous dirai ce que vous êtes.

*satsaṅgatve nissaṅgatvaṃ  
nissaṅgatve nirmohatvam  
nirmohatve niścalitattvaṃ  
niścalitattve jīvanmuktiḥ*

(Śloka sanskrit)

(La bonne compagnie mène au détachement ;  
le détachement libère de l'illusion ;  
la libération de l'illusion mène à la stabilité du mental ;  
la stabilité du mental confère la libération).

Qu'entend-on par « bonne compagnie » ? La bonne compagnie est celle qui vous fait penser plus à Dieu qu'au monde. Que signifie le monde ? Il signifie aller et venir, aller et venir.

*punarapi jananaṃ punarapi maraṇaṃ  
punarapi janantījāthare śayanam  
iha saṃsāre bahudustāre  
kṛpayā'pāre pāhi murāre*

(Śloka sanskrit)

(Ô Seigneur, je suis pris dans ce cycle de la naissance et de la mort ;  
encore et encore, j'expérimente l'agonie de rester dans l'utérus de la mère.  
Il est très difficile de traverser cet océan de la vie terrestre.  
Je t'en prie, fais-moi traverser cet océan et accorde-moi la libération.)

Le terme *jagat* (monde) comporte deux syllabes, *ja* et *gat*, ce qui va et vient. Il n'y a là rien de réel. C'est donc un grand 'zéro'. On dit que toute bonne œuvre est l'œuvre de Dieu. Comment devient-elle l'œuvre de Dieu ? Le mot « *good* » (bon) comporte quatre lettres. Si vous enlevez un 'zéro' au mot « *good* », il devient « *God* », Dieu. Si vous renoncez à votre attachement au monde, vous devenez divin. Cependant, il n'est pas nécessaire de renoncer au monde. Vous pouvez vous occuper de votre famille, vous acquitter de vos obligations professionnelles, mais faites tout cela dans un esprit d'offrande à Dieu. Considérez chaque travail comme l'œuvre de Dieu. Votre travail se transformera alors en adoration. Vous ne pouvez pas accomplir correctement une tâche, même ordinaire, si vous ne le faites pas avec un sentiment d'adoration. C'est le cas de votre travail de bureau. Si vous ne l'accomplissez pas dans un esprit d'adoration, vous le négligerez. L'adoration ne se limite

pas à Dieu. Chaque tâche que vous accomplissez, chaque sujet que vous traitez, considérez-les comme de l'adoration. Si vous le faites dans cet esprit, vous obtiendrez les résultats souhaités. Si vous ne concentrez pas votre mental sur le travail en cours, vous ne ferez que le dénaturer. Chaque tâche que vous effectuez du matin au soir est en fait un culte rendu à Dieu. Vous mangez pour apaiser votre faim. C'est aussi un acte d'adoration. Quoi que vous mangiez, cela atteint Dieu en vous. Sinon, comment la nourriture sera-t-elle digérée ? Avant de manger, vous récitez cette prière :

***Brahmārpanam Brahma Havir  
Brahmāgnou Brahmanāhutam  
Brahmaiva thena Ganthavyam  
Brahma Karma Samādhinā.***

(Brahman est la louche ainsi que l'oblation. Il est le feu sacrificiel ainsi que le sacrificiant.  
Enfin, Brahman est le but de celui qui est engagé dans l'acte de sacrifice).

Lorsque vous priez de cette manière avant de prendre votre nourriture, Dieu répond immédiatement de la manière suivante :

***Aham Vaiśvānaro Bhūtvā  
Prāninām dehamāsrīta  
Prānāpāna Samāyukta  
Pachāmyannam Chaturvidham.***

(Je suis présent dans tous les êtres sous la forme d'un feu digestif. Uni au *prāna* (expiration) et à l'*apāna* (inspiration), c'est moi qui consomme les quatre sortes de nourriture).

Dieu dit : « Mon cher, je suis présent dans ton estomac sous la forme de Vaiśvānara. Je digère la nourriture que tu manges et je fournis son essence à tous les membres de ton corps. C'est ainsi que tu peux mener une vie heureuse et saine. »

Qui est celui qui broie les aliments que vous mangez et qui en fournit l'essence à toutes les parties du corps ? Quel effort faites-vous pour cela ? Absolument aucun. Quel effort faites-vous pour que votre cœur batte ? C'est uniquement la puissance de Dieu qui fait battre le cœur. Certaines personnes, par égoïsme, pensent qu'elles font tout. Quel est l'effort que vous faites pour la circulation du sang et le battement de votre pouls ? Tout est fait par Dieu. C'est Dieu qui fait battre votre cœur et votre pouls, qui remplit vos poumons d'oxygène et qui fournit de l'oxygène à tous les membres du corps. L'ensemble du mécanisme et du fonctionnement du corps est ordonné par Dieu. Sans la présence de la divinité en vous, vous ne pouvez accomplir aucune tâche. C'est pourquoi vous devez avant tout essayer de connaître votre divinité innée. Que vous le croyiez ou non, Dieu fait tout le travail. Cependant, vous ne connaîtrez la félicité que si vous développez votre foi en Dieu. Travaillez avec discernement, adorez avec conscience. Quoi que vous fassiez, vous devez le faire avec une conscience et une compréhension totales. Si vous savez qu'il y a du feu, vous ne mettez pas votre main dedans. En revanche, si vous mettez votre main dans le feu sans le savoir, votre main sera brûlée. C'est la raison pour laquelle Thyāgarāja a chanté : « Ô mental ! Contemple la gloire de Rāma en toute conscience. Dieu imprègne tout. Rien ne se produit sans Sa Volonté. »

***Cheemalo Brahmalo Śiva Keśavaadulalo Prema Meera Velasi Unde Birudhu  
Vahinchina Rāma Nannu Brovara.***

***Meppulakai Kannataavu Nappu Badaka Virraveegi Tappu Panulu Leka Yunde  
Thyāgarāja Vinuta Sītā.***

(Ô Rāma ! Dans Ta forme d'amour pure et sans tache, Tu habites tous les êtres, de la fourmi à Brahma en passant par Śiva et Keśava. S'il te plaît, sois aussi mon protecteur.

Sītā Rāma ! Ce Thyāgarāja, qui Te loue, ne s'est pas livré à de mauvaises actions en aspirant à la gloire et n'a pas oublié ses origines dans son orgueil démesuré.)



## Développez une vision intérieure

Lorsque vous pensez constamment à Dieu, tout ce que vous faites devient parfait. L'éducation est nécessaire pour acquérir cette connaissance. Si je vous raconte tout cela en long et en large, c'est pour vous faire comprendre la véritable signification de l'éducation. *Vid + Yā = Vidyā*. Ce qui donne la connaissance, c'est l'éducation. Quel type de connaissance ? Est-ce une connaissance matérielle ? La connaissance matérielle est associée à la réaction, à la réflexion et à la résonance. Voici une table. C'est un objet matériel. Si vous la frappez fort avec votre main, votre main sera également frappée fort. Vous dites que vous avez frappé la table avec force. Ce n'est pas la vérité totale. La table vous a également frappé avec la même force. Il y a donc une réaction, une réflexion et un écho dans ce monde objectif. Ainsi, tout ce que vous pensez, dites et faites vous reviendra sous forme de réaction, de réflexion et de résonance. C'est pourquoi il est nécessaire que vous pensiez bien, que vous parliez bien, que vous voyiez bien, que vous agissiez bien et que vous viviez bien.

Le but de la vie humaine est de faire le bien. Après être né en tant qu'être humain doté d'une grande intelligence et d'une grande éducation et avoir atteint une position élevée, si vous vous comportez comme des oiseaux et des animaux, à quoi cela sert-il ? Même une fourmi a faim et peur comme vous. Même les animaux - tels que les chiens, les singes, les renards - et les oiseaux - tels que les corbeaux et les aigles - ont des désirs comme vous. Si vous vous comportez comme eux, en quoi êtes-vous supérieurs à eux ?

Un jour, le roi Janaka convoqua une assemblée de grands érudits et de poètes. Des érudits célèbres vinrent de tout le royaume. L'assemblée était composée de tels géants qu'il n'y avait pas de place pour les gens ordinaires. Les réunions quotidiennes étaient présidées par le roi Janaka lui-même. Seuls les érudits les plus remarquables et les plus accomplis avaient la possibilité de s'exprimer et de présenter leur point de vue.



Une personne au corps difforme se présenta également à cette magnifique et auguste assemblée d'érudits. Il s'appela Ashtāvakra. En voyant la forme étrange d'Ashtāvakra, la plupart des grands savants qui s'étaient réunis se mirent à rire. Ashtāvakra regarda attentivement la salle et, inexplicablement, se mit à rire encore plus fort que les savants qui étaient assis là. Ce grand éclat de rire d'Ashtāvakra surprit grandement les érudits et le roi Janaka. Le roi lui demanda alors : « Les érudits rassemblés ici ont ri en voyant ton corps étrange.

Mais quelle est la raison de ton éclat de rire ? » Ashtāvakra répondit : « Eh bien, monsieur, je suis entré dans cette assemblée en pensant qu'il s'agissait d'une assemblée sacrée convoquée par vous pour discuter des Écritures saintes. Si j'avais su quel genre de personnes assistaient à cette assemblée, je n'aurais pas pris la peine de venir. Je me réjouissais d'être en compagnie de grands érudits. Mais, hélas, je ne trouve ici que des *carmakāra* (cordonniers), des cordonniers qui cousent des sandales et travaillent le cuir. C'est la raison de mon rire. »

S'adressant aux érudits, Ashtāvakra dit : « Vous vous moquez tous de ma peau et avez manifestement décidé qu'elle ne valait pas grand-chose, mais pas un seul d'entre vous n'a fait le moindre effort pour connaître mon érudition. Les pandits devraient développer une vision intérieure, mais vous ne

semblez vous soucier que de l'apparence extérieure. Si vous n'avez pas développé une vision intérieure et que vous ne vous intéressez qu'à une vision extérieure superficielle, vous ne pouvez pas être considérés comme des érudits. Vous n'êtes alors que des *carmakāra*, des cordonniers, des spécialistes des peaux. » Les érudits baissèrent la tête de honte en entendant ces paroles d'une profonde sagesse. Le roi Janaka, qui avait très bien compris ce que disait Ashtāvakra, l'invita à occuper un siège élevé dans l'assemblée et lui accorda par la suite de nombreux honneurs.

Il en était ainsi à l'époque et il en est de même aujourd'hui dans le monde entier. Aussi grand que vous puissiez être, vous n'avez développé que la vision extérieure. Vous ne vous souciez pas de cultiver la vision intérieure. Lorsque vous regardez une personne, vous ne prêtez attention qu'à ses traits physiques, à sa richesse, à son statut, à son éducation, à ses diplômes, etc. En revanche, lorsque Dieu voit une personne, Il regarde la pureté de son cœur ; Il prête attention à la paix qui est en elle. C'est cette vision intérieure que vous devez développer.

Quelles que soient les circonstances auxquelles vous êtes confronté, vous ne devez pas vous exciter ou vous agiter. Vous devez laisser le temps aux sentiments les plus nobles de surgir en vous et de se manifester. En pratiquant la patience et la longanimité, vous serez en mesure d'acquérir toutes les autres qualités spirituelles importantes, telles que la maîtrise du mental, la foi, le renoncement, l'endurance et la concentration. Cela vous apportera un état de pureté intérieure et vous remplira d'une paix durable.

La pureté intérieure est beaucoup plus importante que la pureté extérieure. Le Seigneur est toujours présent à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est pourquoi l'intérieur et l'extérieur, la zone tout entière où se trouve le Seigneur, doivent être purifiés et sanctifiés. Le Dieu intérieur vous protégera alors partout où vous irez.

### Atteignez la proximité divine

Chacun a sa propre façon de voir les choses. *Munde munde mathir bhinnah* (les opinions varient d'une personne à l'autre). Aujourd'hui, l'homme a des pensées perverses. Il devrait d'abord purifier son cœur. Certaines personnes se considèrent comme de grands érudits et de grands poètes. Mais Dieu ne voit pas votre érudition ou votre talent poétique. Dieu voit les sentiments intérieurs et non l'apparence extérieure. Certaines personnes sont fières d'avoir offert de la nourriture et des vêtements à des milliers de personnes. Qu'ils aillent au diable ! Y a-t-il de quoi se vanter ? Si vous avez offert de la nourriture et des vêtements à des milliers de personnes, vous pouvez donner ce compte-rendu statistique aux autorités fiscales. Dieu dit que vous n'avez pas besoin de lui donner tous ces détails. Ce que je vois, c'est la pureté de votre cœur. Si votre cœur est pur, cela suffit. C'est ce qu'Ashtāvakra enseigna à ces érudits de la cour. Il leur dit : « Ne voyez pas mon physique, voyez le savoir que je possède. »

Qui est un véritable érudit ? *Panditā samadarśinā* (un Pandit est quelqu'un qui est équanime). Un véritable érudit est celui qui est doté de la qualité d'équanimité. Mais possédez-vous cette qualité d'équanimité ? Vous pouvez porter d'épais bracelets en or, vous parer d'un châle coûteux et vous asseoir comme si vous posiez pour une photographie. Ce n'est pas le signe d'une véritable connaissance. Ouvrez votre cœur, comprenez la nature du monde et propagez les enseignements éternels de la divinité. Voilà le signe de la vraie connaissance. C'est le type de connaissance que vous devriez acquérir, développer et propager.

### Étudiants !

Je suis heureux que vous fassiez de bonnes études, que vous obteniez la note "O" et que vous gagniez une médaille d'or. Parallèlement à tout cela, vous devez développer votre foi en Dieu. Sans la foi en Dieu, vous ne pouvez rien accomplir de valable dans ce monde. À quoi servent toutes vos possessions matérielles ? En plus de tout cela, essayez d'obtenir la grâce divine. Alors seulement,

vous trouverez l'accomplissement dans la vie. En l'absence de la grâce divine, toutes vos réalisations matérielles n'ont aucun sens.

***Lorsque l'homme sort du ventre de sa mère, on ne trouve pas de guirlande de fleurs autour de son cou. Il n'y a pas de bijoux en perles ni d'ornements en or étincelants. Il n'y a pas de colliers cloutés avec des pierres précieuses comme des émeraudes et des diamants. Mais il y a une guirlande autour de son cou. Brahma réunit les conséquences de ses actes passés en une lourde guirlande et la met autour de son cou au moment de sa naissance.***

(Poème telugu)

Cette guirlande invisible de *karma* (action) est présente autour du cou de chacun au moment de la naissance. L'homme doit veiller à porter une guirlande agréable et parfumée, et non une guirlande qui dégage une odeur nauséabonde. Par conséquent, maîtrisez autant que possible vos désirs matériels. Développez le sens du détachement. Comment cela est-il possible ? Beaucoup de nos garçons disent : « Swāmi, il y a toujours dans notre mental un désir de posséder ceci ou cela. Comment le contrôler ? » Pour cela, il est essentiel de développer l'esprit de détachement. L'esprit de détachement ne peut se développer en vous que lorsque vous avez une connaissance réelle, que vous faites preuve d'humanité et que vous êtes dévoué à Dieu.

Quelle est la véritable signification du détachement ? Avez-vous envie de manger la nourriture que vous avez vomie ? Tout comme vous vous débarrassez de la nourriture que vous avez vomie, vous devriez abandonner les désirs de ce monde. Si un désir de ce type surgit en vous, vous devez immédiatement vous en débarrasser en vous disant : « C'est la nourriture que j'ai vomie. » Vous n'aimez même pas regarder la nourriture que vous avez vomie ; alors comment pouvez-vous la manger à nouveau ? Par conséquent, le véritable détachement consiste à abandonner les mauvaises pensées et les mauvais sentiments, tout comme vous vous débarrassez de la nourriture vomie. Lorsqu'un désir profane s'immisce dans votre mental, vous devez être prudent. À cet âge, les étudiants ont tendance à regarder de mauvaises choses et à entretenir de mauvaises pensées. Lorsqu'une telle pensée surgit dans votre mental, vous devez vous rappeler : « C'est la nourriture que j'ai vomie, je n'en veux plus. C'est plein d'odeurs nauséabondes. C'est très mauvais. » Ce que votre estomac rejette, vous le vomissez. Comment pouvez-vous en redemander ? Une telle détermination à se défaire des désirs du monde est le signe d'un véritable détachement. Ce n'est qu'à cette condition que vous pourrez emprunter la voie sacrée et devenir cher à Dieu. Dieu sera très satisfait de vous et vous fera asseoir près de Lui. Il n'y a pas de plus grande richesse que la proximité de Dieu. En fait, c'est le but de la vie humaine. Après être venu dans ce monde, vous devriez atteindre la proximité divine et gagner une bonne renommée.

Bhagavān conclut son discours par le bhajan : « *Govinda Krishna Jai Gopala Krishna Jai...* »

***Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.  
(Décembre 2013)***



# LE RÔLE DE L'AVATAR DANS LE JEU COSMIQUE

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 19 septembre 1993 à Brindāvan

*Comme l'huile dans la graine de sésame,  
Comme le ghee [beurre clarifié] dans le lait,  
Le parfum dans une fleur,  
Le jus dans un fruit, le feu dans le bois,  
La Divinité est partout.*

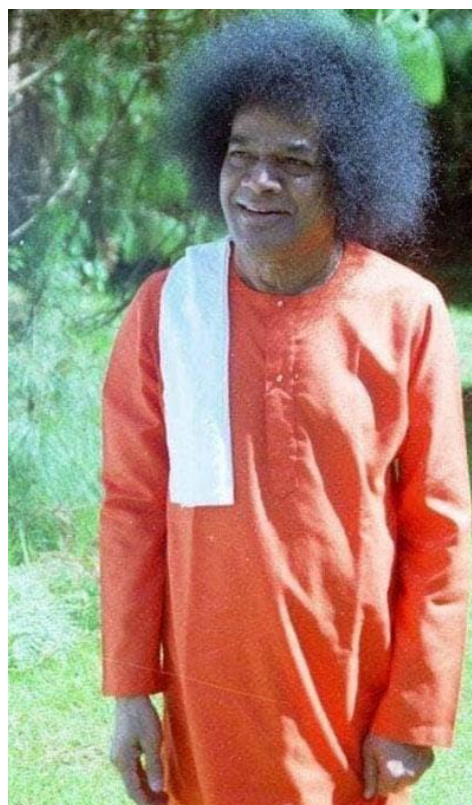
**I**ncarnations de l'*ātma* divin ! Depuis les temps les plus reculés, les questions « Où est Dieu ? » et « Comment apparaît-il ? » agitent l'esprit des gens. Les réponses ont été recherchées par différents moyens d'investigation. Les croyants, les non-croyants, ceux qui ont des doutes et les autres n'ont pas été en mesure d'obtenir des réponses claires à ces questions. Pour comprendre la vérité, il faut regarder à l'intérieur de soi. Cela ne s'apprend ni dans les manuels ni auprès des enseignants. *Chaitanya* (la conscience) est présent dans le mental et s'infiltré partout. Le pouvoir de la vision dans l'œil et du goût dans la langue proviennent de *chaitanya*. Les gens utilisent les organes des sens, mais ne connaissent pas la source du pouvoir qui les active.

*Chaitanya* ne peut être compris par la vision physique. Il se trouve à l'intérieur de tout être humain, dans une très grande proximité. Les hommes entreprennent en vain des exercices externes et des pratiques spirituelles pour le trouver. La création entière est une manifestation de la volonté divine ; *prakriti* (la Nature) est la manifestation de Dieu. L'homme fait également partie de *prakriti* et possède donc le pouvoir divin en lui.

## ***Chaitanya* est la semence de l'Univers tout entier**

Une graine germe et se transforme en plante, puis en arbre avec des branches, des feuilles, des fleurs, etc. La graine de l'Univers entier est *chaitanya* (conscience pure). Elle est *sat-chit-ānanda* [vérité, conscience, félicité]. Elle s'épanouit pleinement dans l'être humain et devient la fleur de la conscience. C'est ainsi que Dieu s'incarne dans l'homme. Comprendre cette vérité est le but de la vie humaine. C'est le mental qui fait obstacle à cette réalisation. Le mental est perverti lorsqu'il est centré sur l'ego (la conscience du corps) d'une personne, mais lorsqu'il est dirigé vers l'*ātma*, il devient sublime. Celui qui se gonfle d'ego oublie la divinité. En pensant au plan physique et en regardant le monde extérieur, l'homme n'est pas capable de comprendre la divinité qui est en lui.

Il est faux de penser que la spiritualité n'a rien à voir avec les choses du monde. Le monde physique reflète également la divinité. Il existe deux entités, *svabhāva* et *prabhāva*, la première émanant du véritable Soi intérieur et la seconde des activités du monde. Parce que l'homme oublie sa véritable



nature divine, il se complaît dans les troubles et les tribulations. Ses actions ne reflètent que des qualités animales. Ce n'est qu'en cherchant à l'intérieur de soi que l'on a une chance de réaliser la divinité.

Nous célébrons aujourd'hui *Ganesh Jayantī*, l'anniversaire de Vighneśvara. Qui est-Il ? Quelle est Sa grandeur ? Qu'a-t-Il enseigné au monde ? Nous célébrons *Jayantī*, mais ne faisons aucun effort pour comprendre le *tattva* (principe) sous-jacent. Son enseignement suprême, illustré par Son propre exemple, est l'unité de l'Univers. Lorsqu'on Lui a demandé de faire le tour de l'Univers pour obtenir une récompense de Ses parents, Il a simplement circumambulé autour de Ses parents, le Seigneur Śiva et Pārvatī, et a affirmé qu'Il avait accompli le voyage autour de l'Univers en tournant autour d'eux, puisque le Seigneur Śiva et Pārvatī représentaient l'Univers.

### **L'unité de la famille est la base de l'unité de la société**

Les véhicules de Śiva, Pārvatī, Ganesha, Subrahmanya et les objets qu'ils portent sur eux s'accordent harmonieusement, bien qu'ils soient, dans leur nature originelle, antagonistes les uns des autres. Prenons l'exemple du lion, le véhicule de Pārvatī, qui vit en paix avec l'éléphant, la forme de Ganesha ; [prenons] le taureau, le véhicule de Śiva, et le paon, le véhicule de Subrahmanya, qui n'éprouvent aucune inimitié envers le serpent, la guirlande de Śiva.

L'unité de la famille est la base de l'unité de la société. Bien qu'il y ait de nombreux points communs entre les hommes, les gens ne sont pas capables de visualiser leur unité, mais promeuvent uniquement leurs différences. La cause du manque de paix dans le monde est l'absence d'harmonie dans les pensées, les paroles et les actes de chacun, ce qui se reflète dans le manque d'unité entre les différents individus.

Les valeurs spirituelles ont été abandonnées, ce qui a entraîné les troubles que nous connaissons aujourd'hui. Ganapati enseigne qu'il faut respecter ses parents pour gagner leur grâce et s'assurer la félicité.

La forme de Ganapati ne peut être qualifiée de belle selon les critères humains. Il a une petite tête, un gros ventre et une forme grossière. Pourtant, nous sommes captivés par sa forme et nous aimons le voir de plus en plus et le vénérer. La beauté ne réside pas dans l'*ākāra*, la forme extérieure, mais peut être ressentie même dans *vikāra* (la grossièreté apparente). Ganesha a sacrifié sa propre défense et l'a utilisée comme stylo pour écrire le *Mahābhārata* sous la dictée de Vyāsa pour le bénéfice de l'humanité. L'homme n'adore Dieu qu'à des fins égoïstes. Personne n'est prêt à sacrifier quoi que ce soit pour obtenir la félicité divine, alors que les hommes sont prêts à tout pour les plaisirs du monde. Vous devez purifier votre mental et votre cœur pour vénérer la Divinité. Vous devez voir l'unité dans la diversité.

### **Rôle du Divin dans le drame cosmique**

Dans le drame cosmique, le Divin a son propre rôle à jouer. Lorsque quelqu'un joue un rôle dans un drame, il doit agir en fonction de ce rôle et non en fonction de son état dans la vie réelle. Derrière l'écran, il se montre sous son vrai jour. Vous devez comprendre clairement cette vérité. Un homme peut jouer le rôle de Rāma dans un drame. Il doit alors adhérer aux principes de *satya*, *dharma*, *śānti* et *prema* [vérité, droiture, paix et amour] qui régissent toutes les actions de Rāma, même si, dans la vie réelle, l'acteur n'est pas vertueux. **De même, Dieu joue un rôle dans le drame du monde sous une forme humaine. Il doit se comporter uniquement comme un être humain.** Cela devrait être clairement compris par tous.

### **Un avatar ne transgressera pas les règles et les règlements**

Krishna était *Paramātma* (puissance suprême) et *sarvajña* (omniscient). Bien qu'il ait été très proche de Draupadī, au moment où elle a subi une humiliation à la cour de Duryodhana, qui a

ordonné qu'elle soit déshabillée, Krishna a fabriqué une quantité infinie de saris pour protéger son honneur. Certains se demandent pourquoi Krishna n'a pas puni Duryodhana sur le champ, alors qu'il commettait un crime aussi odieux à l'encontre d'une femme noble et si dévouée à Krishna. Il ne fait aucun doute que Draupadī était très dévouée à Krishna, et que Krishna avait également le pouvoir de punir Duryodhana. Mais, dans ce drame, plusieurs autres scènes devaient être jouées. Duryodhana était prédestiné à être tué par Bhīma dans la guerre à venir. Krishna ne pouvait donc pas intervenir.

La vie de Kamsa était entre les mains de Krishna, et celle de Rāvana entre les mains de Rāma. Rāma et Krishna sont tous deux des formes de Vishnu. Mais chacun devait jouer Son rôle spécifique dans Son incarnation. **Pour chaque incarnation, il existe certaines règles et règlements que l'Avatar ne doit pas transgresser.** Les simples mortels ne peuvent pas comprendre les voies du Divin.

Dans la famille divine du Seigneur Śiva, il faut comprendre que Śiva représente l'énergie et Pārvaṭī représente *prakṛiti* (le monde de la matière). *Buddhi* (l'intellect) et *siddhi* (l'accomplissement) symbolisent Ganapati et Subrahmanya, leurs fils. Ils ne font qu'un, bien que conçus sous des formes différentes. Les cinq doigts de la main ne sont pas identiques, mais de taille et de forme différentes. Toutefois, lorsque vous effectuez un travail, ils s'unissent pour donner le maximum de résultats. Si tous les doigts sont de taille égale, cela ne permettra pas un fonctionnement efficace. C'est l'un des secrets de la création de Dieu.

### Réalisez la sagesse du Divin

Un mathématicien se reposait sous un arbre. Il se demandait pourquoi une plante grimpante de citrouille portait un fruit aussi énorme, alors que l'énorme banyan au-dessus de sa tête ne portait que des fruits minuscules. Il doutait du sens des proportions de Dieu. Pendant son sommeil, quelques fruits du banyan tombèrent sur son corps. À son réveil, il se rendit compte que si l'immense arbre qui attirait les gens à s'abriter sous son ombre portait de gros fruits comme des citrouilles, leur chute serait préjudiciable à ceux qui s'y reposaient. Cette expérience lui fit prendre conscience de la sagesse divine.

Il faudrait essayer d'avoir une connaissance complète de toutes choses. Une connaissance partielle est dangereuse. Vous devriez étudier la nature du cœur. Dieu pense au *loka-śhreyas* (le bien-être du monde entier). Il a une vision large, alors que les êtres humains ont une vision étroite et égoïste.

Vous devriez également élargir votre cœur - pas le cœur physique, qui pourrait nécessiter une intervention chirurgicale s'il s'élargit. Je parle du cœur spirituel. Il est appelé *hridaya*, ce qui signifie qu'il est rempli de *dayā* (compassion). Il est omniprésent. Si vous pensez à l'Amérique, votre cœur s'y rend immédiatement. Le cœur physique est comme une machine dont la portée est limitée. Le cœur rempli de *dayā* (compassion) est *daivam* (Dieu). Si quelqu'un n'a pas de *dayā*, sa nature est diabolique. La compassion est la qualité la plus essentielle de l'être humain. Sans compassion, l'homme est inhumain. Un cœur compatissant reflète la divinité.

Dieu n'a ni naissance ni mort. Il demeure un témoin éternel. Comment réaliser une telle entité qui est *aprameyā* et *apramāna* (au-delà de la description et de la preuve) ? Il ne réagit qu'à *prema*. Il faut comprendre Dieu par l'amour et passer sa vie dans l'amour.

**Discours du 19-09-1993 au Sai Ramesh Hall à Brindāvan**

**Source : Sathya Sai Speaks, Vol. 26**



# CONVERSATIONS AVEC SAI

## 28<sup>e</sup> partie

(Tiré des archives de Heart2Heart de janvier 2008,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

**Hislop** : Quel est le devoir envers la société ?

**SAI** : Accomplir votre devoir vous permet d'exercer votre liberté, mais de telle façon que vous n'empêchiez pas autrui de jouir de sa liberté. Par exemple, la liberté de l'enseignant d'aller et venir pendant ses cours dépend étroitement de son devoir d'enseigner aux étudiants. La liberté de l'homme politique de se présenter aux élections dépend de sa capacité à servir autrui.

**Hislop** : Le devoir envers la société est-il universel et obligatoire pour chacun ?

**SAI** : Si un homme vit d'Esprit, il n'a ni devoir ni obligation envers la société.

**Hislop** : « Vivre d'Esprit » signifie-t-il avoir une foi totale en Dieu, une dépendance complète à Dieu ?

**SAI** : La foi dans le Divin est simple ; on ne peut l'acquérir par la raison. On a la foi ou on ne l'a pas. Elle se développe par la pratique spirituelle, la *sāadhanā*. D'après vous, pourquoi les gens sont-ils malheureux ?

**Hislop** : Parce qu'ils ne s'en remettent pas complètement à Dieu.

**SAI** : C'est la raison globale. Mais quelle est la raison immédiate ? C'est qu'ils ne vivent pas dans le présent ! Les jeunes pensent au futur. Les personnes âgées ressassent le passé. Pendant que vous êtes ici, ne pensez pas au monde ou à l'Organisation Sai. Soyez dans le moment présent. Ne pensez qu'à Swāmi et soyez heureux.

### Transcender l'Humanité pour réaliser notre Divinité

**Hislop** : Si le monde est unique, s'il n'y a dans l'Univers aucun autre endroit comme celui-ci, alors la destinée de ses habitants est sûrement unique, elle aussi. Quelle est la destinée de l'homme ?





**SAI :** La destinée de l'homme est de revenir à sa source et de fusionner en elle.

**Hislop :** Est-ce par accident que le monde est unique ?

**SAI :** Non, ce n'est pas un accident.

**Hislop :** S'il n'existe dans l'Univers aucun être semblable à l'être humain, la destinée de ces autres êtres est donc différente de celle de l'homme, n'est-ce pas ?

**SAI :** Non. Toute vie a la même destinée : de fusionner en Dieu ; de même les gouttes de pluie, où qu'elles tombent, s'immergent finalement dans la mer qui est leur source.

**Hislop :** Qu'est-ce qui rend l'humanité différente ?

**SAI :** Seul l'être humain possède l'intellect et la conscience. Au moyen de ces facultés, il peut réaliser

**dans sa pleine conscience qu'il est le Divin.** Si un Dieu manifesté, doté d'une forme, venait à chuter, il devrait rechercher une naissance humaine afin de se réaliser à nouveau.

**Hislop :** Si les autres êtres de l'Univers n'ont pas la conscience et l'intellect, comment donc peuvent-ils réaliser leur destinée ?

**SAI :** Ils possèdent chacun leurs propres moyens pour accomplir leur destinée, de même que l'homme possède des moyens qui lui sont propres. L'homme mesure et juge d'après ce qu'il connaît de lui-même. Il lui semble impossible que d'autres êtres puissent vivre dans des circonstances autres que les siennes, alors qu'en fait des multitudes d'êtres vivent à l'intérieur de la chaleur inimaginable du soleil et des multitudes dans le froid glacial. **Sous ce point (apposant son pouce sur l'accoudoir du fauteuil), il y a des multitudes d'êtres innombrables. La vie existe partout dans le cosmos. Partout où se trouve Dieu, il y a de la vie.**

**Hislop :** Il semble y avoir quelque chose de particulier à la Terre, une vie différente, de nature différente. Swāmi, le Seigneur Lui-même donne Son attention précise à la vie humaine. Existe-t-il d'autres lieux dans l'Univers auxquels Baba consacre une attention aussi pointue ?

**SAI :** Il n'y a pas de vie en dehors de l'Êtreté de Dieu. Dieu est partout, à tout moment. L'homme Le voit comme un être tout-puissant à la forme humaine, mais pour une grenouille il aurait l'apparence d'une grenouille géante, et ainsi de suite.

**Hislop :** Je ne vois toujours pas comment d'autres êtres peuvent réaliser leur destinée sans les outils que sont la conscience et l'intellect.

**SAI :** Les autres êtres ne se soucient pas d'accomplir leur destinée. Ils vivent heureux dans la Nature. Par exemple, les poissons vivent et jouent dans l'eau sans jamais éprouver l'anxiété de devenir autre chose. **Partout dans cet Univers, les êtres accomplissent la destinée qui leur est propre au moyen de la nature unique qui leur est propre. Seul l'homme transcende son humanité pour réaliser consciemment sa Divinité.**





**Hislop** : Swāmi, il y a une question qu'on me pose tout le temps, et à laquelle je suis incapable de répondre : c'est au sujet des O.V.N.I, des êtres d'autres planètes qui viendraient nous visiter ici. Cela fait grand bruit aux États-Unis. On publie des livres, et il y a toutes sortes de preuves.

**SAI** : C'est uniquement de l'imagination.

**Hislop** : Mais, Swāmi, il y a des preuves ! Le métal d'un engin spatial est aux mains du gouvernement. Des gens sont examinés par des spécialistes qualifiés, et ils n'inventent pas leurs expériences. Si je dis à ceux qui me posent des questions que c'est uniquement de l'imagination, ils ne pourront pas accepter cette réponse.

**SAI** : **Et cependant, c'est de l'imagination. L'imagination peut projeter de l'évidence physique. Il y a de la vie partout, et ces sociétés ont leur propre culture. Elles n'ont strictement aucun intérêt à étudier la Terre ou la société humaine. Elles ne viennent pas visiter la Terre.**

**Hislop** : Dans ce cas, Swāmi, je devrai répondre aux gens que, malgré toutes les preuves du contraire, les O.V.N.I. et les visiteurs de l'espace sont le fruit de l'imagination, et rien que cela ?

**SAI** : Pas de problème. [...] Vous pouvez vous réjouir des louanges.

**Hislop** : Mais non, Swāmi, je ne peux pas. Il n'existe personne pour recevoir ces louanges. Il n'y a qu'un vide ici. On n'y trouverait personne.

**SAI** : Vous n'avez pas à recevoir les louanges. Considérez-les comme une partie du courant impersonnel des événements que vous voyez autour de vous.

**Hislop** : Ce que j'observe n'est pas moi.

**SAI** : Exactement.

**Hislop** : Quand Swāmi disait qu'il me donnerait une bonne vue, de quelle vue parlait-il ?

## Un cadeau pour guérir



**SAI** : Toute la vue. La vue physique et la sagesse aussi. Je ferai en sorte que vous ne soyez dépendant ni de la vue physique ni de la sagesse.

**Śrī Narasimhan** : Seigneur ! Accordez-moi la même chose.

**SAI** : Il demande la même chose !

**Hislop** : Swāmi, puis-je donner un mot d'encouragement de votre part à Victoria, qui est malade ?

**SAI** : (Baba, secouant la main, crée un *lingam*) Voyez, il a deux côtés diffé-

rents. Une moitié est pour vos yeux. L'autre est pour la maladie de votre femme. Le mécanisme du corps est intact ; ce n'est qu'une infection. Mettez un peu d'eau sur le *lingam* et buvez-la. Et placez aussi une goutte d'eau dans chaque œil.

**Hislop** : Swāmiji, à ce moment précis, immédiatement, j'abandonne la vie, ses concepts, l'individualité même ! Je prie qu'il n'y ait pas besoin d'une autre naissance !

**SAI** : Il est préférable que vous passiez par une autre naissance.

**Hislop** : Pas encore libre !

**SAI** : Oui, il est préférable de passer par une autre naissance. Dans celle-là, vous obtiendrez la libération totale, finale.

**Hislop** : Mais, Swāmi, je ne veux pas connaître à nouveau la jeunesse. La jeunesse n'est pas une bonne expérience : c'est dangereux et difficile.

**SAI** : Ce sera une vie meilleure que celle-ci. Ne perdez pas votre temps à penser au futur. Où est le *lingam* ?

**Hislop** : Ici, Swāmi.

**SAI** : (Swāmi prend le *lingam* et le montre aux autres personnes présentes dans la pièce : M. Ratanlal, le Dr Patel et Śrī Narasimhan. Puis le *lingam* disparaît de la main de Swāmi et un symbole de Śiva-Śakti apparaît.) C'est le début et la fin, un signe très sacré. La base est Śakti et le reste, ici, est Śiva. Voulez-vous le *lingam* ou ceci ?

**Hislop** : Swāmi, comment puis-je choisir ? Je n'en sais pas suffisamment. (Le Śiva-Shakti disparaît, puis le *lingam* réapparaît, et Baba me le rend.)

**SAI** : Vous n'avez pas décidé assez vite. Vous avez attendu trop longtemps.

**Hislop** : (Juste avant qu'il matérialise le symbole de Śiva-Śakti, Baba m'avait demandé si je préférerais un grand *lingam*. Je lui ai répondu : « Swāmi, je ne sais pas. Swāmi sait ce dont j'ai besoin. C'est à Lui de décider. » Puis, après m'avoir enlevé le Śiva-Shakti, la conversation continua avec les autres personnes présentes. Au cours d'un moment de silence dans la conversation, je lui ai demandé) : Swāmi, ne puis-je avoir le *lingam* et le Śiva-Śakti ?



**SAI** : (Riant, et me tapotant sur le front) Les deux ! Ce que vous êtes avide ! (Souriant, Swāmi s'adosse dans son fauteuil, fait un mouvement de la main, et à nouveau apparaît le symbole de Śiva-Śakti. Il me le tend en souriant.) Voyez, je suis l'arbre à souhaits. Ce que vous désirez, vous pouvez l'avoir.

**Hislop** : Swāmiji, bien que l'on soit rempli de dévotion, l'intellect veut encore comprendre.

**SAI** : **Quand la dévotion devient intense, le désir de comprendre cesse. On n'a plus le désir de comprendre. Il n'y a plus que la dévotion. Le corps ne dure que quelques jours, et partout il n'y a que félicité, la félicité de tous côtés, uniquement la félicité, l'Unique, l'Océan de Félicité.**

**Hislop** : Swāmi, quand je tourne mon attention vers l'intérieur, j'atteins un état où ni Dieu, ni « je » n'existent ; plus de focus, plus de but. Je vois que cet état existe depuis la plus tendre enfance et que rien n'a jamais été appris ou changé. Quelle devrait être l'étape suivante ?

**SAI** : C'est très bien. Continuez avec cela. Pas d'Hislop, pas de Dieu. Cet état s'appelle le *samādhi* (enstase). C'est correct.

**Hislop** : Quand je me regarde de l'intérieur, juste au-delà de la surface de la conscience, il me semble que c'est Swāmi qui est là, et non pas moi.

### **Trouver le bon niveau**

**SAI** : Ce n'est pas permanent. Cet état va et vient. Il se stabilisera. Alors, il n'y aura plus que Swāmi. [...] Dans votre discours aux étrangers, hier, vous les avez embrouillés.

**Hislop** : Comment cela, Swāmi ?

**SAI** : Vous leur avez présenté des idées au-delà de leur compréhension. Puis ils ont posé des questions sur ce que vous aviez dit, créant ainsi encore plus de confusion. Votre compréhension est très grande ; la leur est très pauvre. Ils ont besoin de comprendre l'enseignement de Swāmi, pas des concepts qui défient leur compréhension. **Vos réponses sont de grande valeur, mais elles les dépassent complètement. Vous devez évaluer le niveau du groupe et donner l'enseignement de Swāmi à leur niveau.**

**Hislop** : Mais, Swāmi, si je ne leur dis pas ce que j'ai compris, j'ai l'impression de les tromper.

**SAI** : Ce n'est pas de cette médecine dont ils ont besoin. Ils ont besoin de l'enseignement de Swāmi, expliqué à leur propre niveau.

**Hislop** : Très bien, Swāmi. Je ferai mieux la prochaine fois. Mais, Swāmi, Vous êtes dans cette petite pièce et la salle de conférences est très loin. Dans cette pièce, on ne peut voir que ces murs.



**SAI** : Oui, on ne voit que ces murs. Mais ne savez-vous pas que Swāmi a mille yeux, mille oreilles ? Il voit et entend tout.

**Hislop** : Mais sous quel aspect de Lui-même Baba voit-Il tout, entend-Il tout ? Est-ce sous Son aspect *d'Īśvara* ?

**SAI** : Swāmi voit tout et entend tout en tant que Conscience universelle.

(Note : La session de questions-réponses à laquelle Swāmi faisait référence, dont il connaissait toutes les questions et toutes les réponses, ainsi que les réactions de chaque membre de l'audience, avait lieu à environ 300 mètres de la pièce d'entrevue dans le temple.)

**Hislop** (*Le jour suivant*) : Swāmi, ai-je fait mieux avec les Italiens hier soir ?

**SAI** : Oui, c'était mieux. Vous avez énoncé les enseignements de Swāmi. Une personne était dans la confusion à cause de ce qui était dit sur Jésus, et il y avait un problème de langage.

**Hislop** : Oui, Swāmi. Seul l'interprète parlait anglais.

**SAI** : Combien de personnes participaient ?

**Hislop** : Environ soixante, je pense.

*Note : Le Shed #25 où j'ai rencontré le groupe italien est très éloigné de la chambre de Swāmi dans le Mandir. Il y a des résidences de plusieurs étages entre les deux.*

## Un témoignage pur et sans tache

**Hislop** : Swāmi, la libération n'a aucun sens pour moi. Quelle est la valeur de cette idée ? Il y a toujours manifestation. Si ce n'est pas sous la forme d'Hislop, c'est sous une autre.

**SAI** : Il y a un être conscient, puis la conscience universelle ; c'est la libération.

**Hislop** : Swāmi, quand j'observe profondément, je vois ce que signifie être conscient de l'expérience qui se déplace à travers le champ de conscience des choses - la peur, le plaisir, la colère, les événements observés et les événements qui m'arrivent, mais, en même temps, l'observation de cela n'est pas affectée par ce qui est observé. Je me demande si ce n'est pas simplement une division de l'état d'être conscient.

**SAI** : Oui, ce peut être un mélange. L'observation mélangée à la conscience ; l'un avec l'autre mélangés ensemble. **Mais il y a aussi le témoignage pur et sans tache, et cela est la libération en soi.**

**Hislop** : Swāmi, le témoignage existe par lui-même, il n'est pas engagé dans l'événement observé. Est-il correct, dans ce cas, de continuer à observer, et de considérer l'état de témoin comme étant distinct de l'état de celui qui fait l'expérience ?

**SAI** : Oui, c'est une bonne chose. C'est la voie correcte. Nous reparlerons de votre pratique spirituelle.

*(Dimanche 18 février 1990, avant les Bhajans, vers 8 h 10, Swāmi m'a fait venir avec un nouvel interprète. Dès que nous fûmes assis, je remis à Swāmi trois notes. La première était une question sur le départ de l'avion de nuit pour Bombay le 23 février. Des vols avaient été annulés et je me demandais si je ne devais pas partir un jour plus tôt. Baba a étudié la note pendant quelques instants, puis m'a dit que je devais continuer comme prévu initialement. La note suivante disait que le bureau central m'avait demandé de donner une conférence. Swāmi m'a dit de le faire. La dernière note était pour demander quelque chose en rapport avec Śrī P.K. Suri, Convenor, Sri Sathya Sai Books and Publications Trust, ce à quoi Swāmi a répondu : « Oui. »)*

## Équilibrer la discipline et l'Amour

**SAI** : Comment vont les Centres Sai américains ?

**Hislop** : Doucement, Swāmi. Nous devrions avoir 300 à 400 membres, au lieu d'un peu plus de cent.

**SAI** : L'une des raisons à cette lenteur de croissance, c'est que la discipline d'Hislop est trop dure. L'Organisation Sai fonctionne par la douceur, la gentillesse, l'amour et l'harmonie. Aux États-Unis, les gens ont leur franc-parler ; ils ont des idées et des opinions vives, et parfois dures. Quand ils sont confrontés à un régime dur lui aussi, la confrontation est inévitable ; le progrès et l'amélioration cessent alors complètement. **On devrait faire usage de la persuasion avec douceur et gentillesse. Avant longtemps, les gens accepteront cela, ils changeront et feront ce qu'ils doivent faire.**





**Hislop** : Swāmi, pendant des mois je tente de les persuader avec douceur sans que cela ne produise aucun effet, donc il faut agir fermement.

**SAI** : C'est ainsi parce que les gens vous voient dans un rôle disciplinaire, et non pas dans le rôle d'un guide spirituel. Aux États-Unis, les femmes sont comme les hommes. Elles abordent la vie avec des opinions aussi vives et dures que celles des hommes. Vous avez un pouvoir spirituel considérable, une expérience longue et étendue du domaine spirituel, et vous êtes un perfectionniste dans votre dévotion à Sai. Les fidèles prennent ce perfectionnisme pour de la dureté. Vous devez modifier cela de sorte que les gens vous voient comme un homme et un guide spirituel ; alors ils pourront accepter de faire ce qui est essentiel pour l'Organisation Sai.

Quand vous faites preuve de discipline et que vous vous heurtez à de la résistance, cela vous affecte. Vous vous sentez déprimé, votre mental est agité et soucieux. Avec l'âge, les sentiments dépressifs et les soucis affectent le corps. Le corps souffre de cela et

vieillit. Swāmi vous donne la Vérité telle qu'elle est, pour votre bien. Votre foyer connaît une situation identique. Votre femme est douée d'une longue et profonde expérience spirituelle. Elle s'emporte facilement, et l'emportement et les soucis nuisent à sa santé. Vous réagissez à cela, ce qui s'ajoute aux facteurs qui amenuisent votre propre santé. **Tout cela n'affecte en rien votre pouvoir spirituel, il ne s'en trouve pas diminué. Vous devez vous résoudre à être heureux, à ne pas accepter ou tolérer le souci et la déprime.**

À cause de votre pouvoir spirituel, de votre longue expérience et de votre dévotion à Sai, vous êtes l'aîné des fidèles américains. Sai a une confiance absolue en Hislop. Y a-t-il des questions au sujet de l'Organisation ?

**Hislop** : Oui. Swāmi. Puisque je suis responsable, il est nécessaire que j'aie l'autorisation d'user du droit de veto s'il en est besoin, ou bien d'agir.

**SAI** : Vous avez l'autorisation de dire ce qui est nécessaire. Utilisez une persuasion gentille et patiente. Pour tout ce qui concerne les États-Unis, vous pouvez consulter là-bas des personnes responsables pour tenter d'arriver à un commun accord. Mais vous disposez de toute autorité pour dire ce qui vous semble correct.

*Le 21 février 1990, Swāmi m'appelle avec un groupe de fidèles. Quand vient mon tour d'échanger quelques mots privés avec Baba, il dit ceci :*

**SAI** : Vous êtes un bon fidèle. Swāmi le sait, et vous aussi. Swāmi prendra soin de tout. Soyez heureux. Quand partez-vous ?

**Hislop** : Le 23, à 11 heures du matin, Swāmi.

**SAI** : Je vous verrai avant votre départ et vous donnerai des aliments bénis (*prasād*) pour votre femme.

- FIN DU LIVRE -



## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### OFFRIR SON MENTAL POUR ATTEINDRE BRAHMAN

#### Le sage Ashtāvakra et le roi Janaka

(Extrait de *Sathya Sai Speaks* - Vol. 17 – Chap. 23)

**Dans un discours du 12 septembre 1984, Swāmi raconta cette histoire :**

Un jour, le roi Janaka envoya un message invitant les savants, les sages et les yogis à lui enseigner la connaissance de l'*ātma*. Il annonça : « Durant le temps qu'il me faudra pour monter sur mon cheval, quelqu'un devra être capable de me transmettre intégralement *Brahma jñāna* (la connaissance de l'Absolu). » Les sages et les érudits furent inquiets, car ils se disaient : « Cela va être un test sévère pour notre érudition et notre apprentissage. » Personne n'osa venir et se proposer pour satisfaire la demande du roi.

Entre-temps, un sage du nom d'Ashtāvakra entra dans le royaume. Alors qu'il s'approchait de la capitale, il vit les érudits et les rishis rassemblés là. Ils avaient l'air inquiet et découragé. Il leur demanda : « Quelle est la cause de tous vos soucis ? » Ils lui expliquèrent leur situation et il leur dit :

« Pourquoi devriez-vous être effrayés par une si petite chose ? Je peux résoudre ce problème. » Ce disant, il entra dans la cour du roi Janaka. Il dit au Roi : « Roi ! Je suis prêt à vous enseigner la connaissance de l'*ātma*, mais elle ne peut être enseignée dans ce palais qui est plein de *rajo* et de *tamo guna*. Je dois d'abord vous emmener dans une région sattvique. »

Ils prirent quelques chevaux et soldats et quittèrent le palais. Arrivé dans un endroit isolé, Ashtāvakra dit au roi : « Je vais vous enseigner la connaissance de l'*ātma*. Je suis le précepteur et vous êtes le disciple. Êtes-vous prêt à accepter cette relation ? Si vous acceptez, alors vous devez faire l'offrande que le *śishya* (disciple) doit faire au guru (précepteur). Je ne commencerai mon enseignement que lorsque vous aurez fait votre offrande. » Le roi Janaka répondit à Ashtāvakra : « Je souhaite atteindre *Brahman* et, pour cela, je suis prêt à vous donner tout ce que vous voulez. »

Le Guru dit alors au roi : « Je ne veux rien d'autre que votre mental. » Le roi Janaka répondit : « Je vous l'offre ; à partir de maintenant, il est à vous. »

Puis le Guru amena un cheval, le plaça près du roi et demanda à celui-ci de s'asseoir par terre au milieu de la route qui menait à son royaume. Il laissa le roi à cet endroit précis et se retira dans la forêt pour s'installer paisiblement sous un arbre.

#### Le roi Janaka se soumet entièrement au Guru

Les soldats attendirent longtemps le retour du roi, mais ni celui-ci ni Ashtāvakra ne vinrent. Ils voulurent savoir ce qui leur était arrivé et, un par un, ils partirent à leur recherche. Ils trouvèrent leur roi assis au milieu de la route avec un cheval à ses côtés. Le roi avait les yeux fermés et était complètement immobile. Il n'y avait aucun signe d'Ashtāvakra. Ils craignirent que cet Ashtāvakra n'ait jeté un sort magique sur le roi, lui faisant perdre conscience. Ils allèrent trouver le premier ministre et l'amènèrent auprès du roi. Le premier ministre appela le roi : « *Mahārāja, Mahārāja, Mahārāja* », mais le roi n'ouvrit pas les yeux et ne réagit pas. Le premier ministre et tous les autres courtisans étaient inquiets, car ils ne parvenaient pas à réveiller le roi ni à lui donner à manger ou à

boire. N'ayant pas d'autre choix, le premier ministre envoya le char chercher la reine, pensant que si elle appelait le roi, il répondrait à ses supplications. La reine arriva et supplia. Mais le roi resta impassible.

Au même moment, des soldats partirent à la recherche d'Ashtāvakra dans la forêt. Ils le trouvèrent assis sous un arbre, en toute tranquillité. Ils s'emparèrent de lui et l'emmenèrent à l'endroit où le roi était assis. Ashtāvakra dit : « Le roi est sain et sauf, il va bien. Vous pouvez le voir par vous-même. »

Les ministres, la reine et les autres dirent à Ashtāvakra : « Il n'a pas ouvert la bouche ni les yeux. » Ashtāvakra s'approcha du roi et l'appela : « *Mahārāja* ! » Immédiatement, le roi ouvrit les yeux et répondit : « *Swāmi*. »



Ashtāvakra dit au Roi : « Les ministres et la reine sont venus, les soldats et de nombreuses autres personnes sont également venus et tous ont tenté de vous parler. Pourquoi n'avez-vous pas répondu ? »

### **Offrez votre mental à Dieu pour éliminer la dualité**

**Le roi répondit : « Les pensées, les paroles et les actions sont associées au mental. Comme je vous ai entièrement offert mon mental, j'ai d'abord besoin de votre permission avant de prononcer un mot. Quelle autorité ai-je sur mon mental ? Je vous l'ai offert, il est à vous. Je ne ferai rien sans votre permission et votre commandement. »**

**Ashtāvakra dit alors : « Vous avez atteint l'état d'*amanaskā* (libre de toute limitation mentale) » et il lui demanda de placer son pied sur l'étrier pour monter à cheval. Lorsque le roi monta sur le cheval et plaça son autre jambe sur le dos de celui-ci, il fit l'expérience d'*ātmānanda* (la félicité du Soi divin).**

Krishna a dit à Arjuna : « Offre-Moi tout ce qui est tien, offre-Moi tous tes *dharma* (vertus) et Je prendrai soin de toi et te donnerai la libération et la délivrance. Qu'elles soient physiques, mentales, spirituelles ou mondaines, offre-Moi toutes tes actions. »

### **Gardez votre corps tranquille afin de contrôler votre mental**

Le roi Janaka a pu obtenir la libération en offrant à Ashtāvakra la totalité de son mental et les trois types d'activité que sont la pensée, la parole et l'action. La signification essentielle de cet épisode est qu'**il faut devenir *amanaskā* (libre de toute limitation mentale) pour réaliser l'unité avec le Divin.** Tant que l'on a un mental, il y a dualité. Le froid et la chaleur, le jour et la nuit, le chagrin et la joie, la perte et le profit - toutes ces paires d'opposés n'apparaissent que lorsque vous avez un mental. **Si vous voulez apprendre à traiter toutes ces choses de manière égale, vous devez offrir votre mental à Dieu.** C'est pourquoi, dans le *Vedānta*, il est dit que c'est le mental qui est responsable de la libération ou de la servitude. Tant que vous avez le mental, *tamo* et *rajo guna* ne vous laisseront pas tranquille. Tant que vous avez ces deux *guna*, il n'y aura pas de tranquillité du corps. Quelle est la raison de l'agitation du mental ? Le mental s'agite à cause des désirs des organes des sens.



*Praśānthi Nilayam, 12-9-1984*

# L'ÉTAT DE GRANDE FÉLICITÉ

(Tiré de Heart2Heart du 14 mai 2014,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



**B**hagavān Baba glisse souvent dans Ses discours une affirmation du genre ‘Le bonheur est l’union avec Dieu’, avant de raconter une histoire ou une anecdote illustrative. Ce message et ce style ne sont pas apparus avec l’Avatar Sathya Sai. En fait, chaque fois que Dieu descend sur Terre pour délivrer un message à l’humanité, Il capte l’attention des gens par des paraboles, des récits, des histoires et des légendes à la fois puissants et profonds. Qu’il s’agisse de Jésus, Mahomet, Guru Nanak, des Avatars Sai ou du Bouddha, chaque incarnation a enseigné en utilisant de judicieux exemples pour insuffler les principes intemporels de l’Amour, du Sacrifice, de la Vérité et de la Conduite juste dans le cœur de ses disciples. Par conséquent, tout comme nous avons les *chinna katha* pour l’Avatar Sathya Sai et les paraboles pour Jésus, les contes *jātaka* sont associés au Bouddha.

Le terme *jātaka* est un terme technique utilisé dans la littérature bouddhiste pour désigner une histoire censée raconter l’une ou l’autre des naissances antérieures du Bouddha Gautama avant qu’il n’atteigne l’illumination finale. Le grand intérêt humain de ces histoires vient de ce que le Bodhisattva (ou Bouddha-en-devenir) y apparaît parfois comme le héros, parfois comme un des personnages de l’histoire, parfois encore comme un commentateur de l’action, et invariablement et souvent dans des situations et contextes très humains avec lesquels les lecteurs peuvent s’identifier. En outre, comme il s’agit d’histoires que l’on croit racontées par le Bouddha au sujet de ses propres incarnations antérieures en tant que Bodhisattva, elles sont également considérées comme faisant partie de l’histoire continue du Bouddha.



Au fil des siècles, les contes *jātaka* ont été constamment cités et commentés dans les sermons des moines bouddhistes, utilisés comme images



et illustrations dans les œuvres littéraires, ou représentés dans des peintures et des sculptures par des artistes. Ainsi, ils se sont profondément enracinés dans l'imaginaire collectif et sont devenus une partie intégrante du vocabulaire et de la culture, en particulier dans les régions où le bouddhisme est largement répandu. Voici donc un de ces conte *jātaka* adapté de l'ouvrage suivant : « *The Revered Book of Five Hundred and Fifty Jataka Stories, Volume 1* » (Le livre vénéré des cinq cent cinquante contes *jātaka*. Volume 1).

Puisque nous célébrons *Bouddha Pūrnima*, prenons quelques minutes pour non seulement le lire, mais également réfléchir au message véhiculé par ce conte raconté par le Divin. Si nous le faisons, une chose est sûre – nous apprendrons à être toujours heureux.

Un jour, le Bouddha omniscient raconta cette histoire au sujet du moine Bhaddiya, moine qui jouissait d'une grande félicité. Bhaddiya avait été ordonné moine en même temps que six princes du clan *kshatriya* (le clan des guerriers).

Au temps où il était roi, Bhaddiya avait pour habitude de se faire protéger par des gardes. Même lorsqu'il se trouvait à l'étage supérieur de son palais soigneusement gardé, il s'agitait dans son lit, submergé par la peur. Après être devenu *arahat* (un moine qui a atteint l'illumination), sa joie fut immense, car désormais il n'avait plus peur et pouvait errer dans les forêts et les lieux déserts. Il était si heureux qu'il s'exclamait joyeusement : « Ô bonheur ! Ô bonheur ! »

Les moines, l'entendant, informèrent le Bouddha que Bhaddiya était si heureux et soulagé d'être libéré de la peur qu'il ne cessait de manifester le bonheur qu'il avait atteint.



Le Bouddha déclara : « Ô moines, ce n'est pas seulement dans le présent que le moine Bhaddiya a atteint un tel bonheur. Sa vie ne fut pas moins heureuse par le passé. »

Les moines demandèrent au Bouddha de préciser sa pensée. Le Bouddha raconta alors l'histoire suivante pour qu'ils soient conscients de ce qui leur était caché par le voile des renaissances.

Aux temps jadis, alors qu'un roi nommé Brahmadata régnait dans la ville de Baranas, le Boddhisattva (c'est-à-dire le Bouddha dans une vie passée) naquit dans la famille d'un riche Brahmane. Lorsqu'il prit conscience des méfaits de la luxure et d'une vie dépravée, et des

bienfaits qu'il pouvait tirer du renoncement à la vie matérielle, il abandonna sa vie lascive et se retira dans les forêts himalayennes où il mena une vie d'ascète et atteignit les huit accomplissements méditatifs (*atta sampati*).



Un groupe de cinq cents disciples le suivait. Lorsque la saison des pluies arriva, il quitta la forêt Himalayenne accompagné de ses disciples, et gagna, par les villes et les villages, la ville de Baranas. Là, il profita du domaine royal et vécut de la générosité du roi. Lorsqu'arriva la fin des quatre mois de la saison des pluies, il informa le roi de son départ imminent.

Lorsque le roi l'apprit, il lui dit : « Vous êtes âgé, Vénérable. À quoi bon repartir dans l'Himalaya ? Envoyez-y vos disciples et restez ici. »

Le Boddhisattva confia alors ses cinq cents disciples aux soins du plus ancien d'entre eux et lui dit : « Accompagne ces ascètes dans l'Himalaya. » Et il resta séjourner dans les jardins royaux.

Le plus vieux disciple avait été par le passé un roi et avait renoncé à son puissant royaume pour être ordonné. Après avoir maîtrisé les pouvoirs de la concentration, il avait atteint les huit stades d'absorption méditative. Alors qu'il vivait dans l'Himalaya avec les ascètes, au bout d'un certain temps, il ressentit le désir de voir le Maître. Il leur annonça : « Demeurez ici dans le contentement. Je serai de retour dès que j'aurai présenté mes hommages au Maître. »

Il se rendit auprès du Maître, lui présenta ses respects, lui parla agréablement et resta respectueusement assis à ses côtés.



Au même moment, le roi de Baranas arriva dans les jardins d'agrément pour voir le Boddhisattva. Il se prosterna et s'assit également à côté de lui. Bien que conscient de la présence du roi, le moine ne se leva pas pour l'accueillir. Il demeura assis à clamer sa joie : « Ô bonheur ! Ô bonheur ! »

Offusqué par l'attitude du moine qui ne se levait pas en sa présence, le roi s'adressa au Boddhisattva : « Vénérable, cet ascète doit avoir mangé tout son content pour rester ainsi assis à proclamer sa joie avec tant de ferveur. »

« Votre majesté, ce vieil ascète a été jadis un roi tout comme vous l'êtes aujourd'hui. Il se dit : "Du temps où j'étais laïc, je jouissais des plaisirs royaux et j'étais protégé par de nombreux gardes armés, mais je n'ai jamais expérimenté un tel bonheur !" C'est son bonheur actuel, obtenu en vivant la vie d'un ascète, en méditant et en atteignant la béatitude des états d'absorption méditative, qui lui fait pousser ces cris de joie. C'est parce qu'il a échangé les plaisirs matériels contre les états méditatifs. »

Le Boddhisattva prononça alors le sermon suivant :

**« Ô roi, même si un homme n'est pas protégé par de nombreux hommes ou gardé par de nombreuses créatures, s'il n'aspire pas à la richesse et est libre de désirs sensuels, s'il est libre dans son mental et dans son corps, alors, même s'il doit vivre seul, cet homme jouit d'un bon sommeil. Plus que cela, un tel homme est heureux lorsqu'il marche, lorsqu'il s'assoit, lorsqu'il se lève, en fait il est heureux dans chacun de ses mouvements. »**

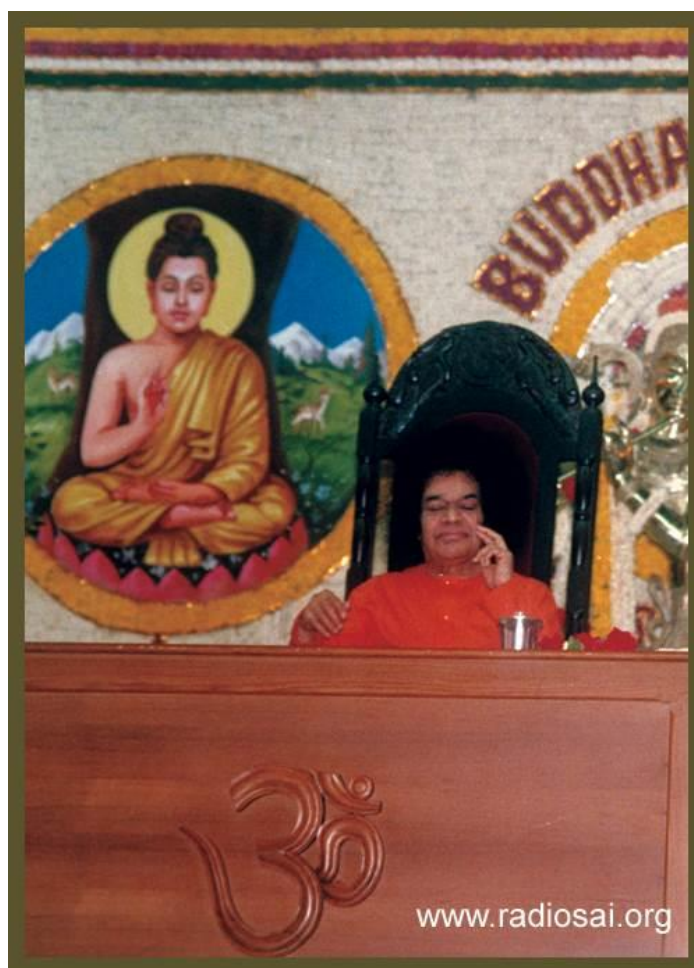
**« Ô grand roi, un homme libre de tout désir vit heureux. C'est le bonheur généré par cette façon de voir les choses qui pousse cet ascète à faire ces déclarations qui viennent du cœur. »**

Le Bouddha, le grand Maître, raconta ces événements et, à la fin de son sermon, relia cette histoire du passé avec celle du présent et conclua ainsi :

« L'ascète qui m'accompagnait en ce temps révolu est aujourd'hui le vieux moine Bhaddiya. Le maître, c'était moi, le Bouddha suprême, l'Enseignant des Trois Mondes. »

Dans un discours datant du 12 février 1989, Baba a dit : « Il existe deux catégories de bonheurs dans ce monde : le bonheur acquis et la félicité auto-générée. **Le bonheur acquis est lié aux objets sensoriels ; il apparaît et disparaît en fonction des circonstances.** Ce principe s'applique à tous dans ce monde ; ce qui est expérimenté lorsque l'on jouit des choses est évanescent. Ce type de joie a donc été décrit comme un bonheur acquis ou dérivé. Puisqu'il est obtenu et perdu par l'effort humain, il ne représente pas la félicité véritable.

**« Toutefois, l'homme recherche une félicité durable (ānanda).** En vérité, il



est l'incarnation de la félicité et est rempli de félicité. Elle constitue sa véritable nature et son être véritable. Elle existe par elle-même, alors pourquoi ne l'expérimente-t-il pas ? Comme il est inconscient de sa véritable nature, il est obsédé par le monde extérieur et ne parvient pas à ressentir la félicité qui l'habite. »

Le 1<sup>er</sup> février 2001, Baba a apporté d'autres précisions :

« La félicité est en vous, elle émane de vos sentiments sacrés. Vous devez donc manifester la félicité de l'intérieur, elle ne peut vous être conférée par les autres. Personne ne peut vous retirer la félicité, et vous ne pouvez l'obtenir de l'extérieur.

**« Avec la pureté de cœur, un mental stable et des actions désintéressées, vous pouvez gagner la grâce divine capable de supprimer toute trace de souffrance en un clin d'œil. Sans la grâce divine, vous ne pouvez rien obtenir. Par conséquent, vous devez entreprendre des activités qui vous permettront d'obtenir cette grâce. La paix et le bonheur ne peuvent être obtenus du monde extérieur. Seule la grâce divine peut vous apporter le véritable bonheur. »**

À maintes reprises, à travers Ses nombreuses incarnations, Baba nous rappelle le même principe – le bonheur est à l'intérieur et non à l'extérieur. Tout ce qui se trouve à l'intérieur est éternel, alors que tout ce qui est à l'extérieur est éphémère.

- L'équipe de Radio Sai



L'homme devrait pourtant savoir que pas un iota de véritable bonheur ne peut provenir des 'trois mondes', des 'trois catégories du temps' et des 'trois niveaux de conscience' dans la vie quotidienne - état de veille, de rêve et de sommeil profond. Seuls les fous cherchent une satisfaction personnelle à travers les activités du monde apparent. Le sage s'en garde bien. Ceux qui délaissent les savoureuses grappes de raisins pour les dangereuses griffes des épines sont des 'chameaux'. On ne peut pas les classer autrement.

Lorsque l'on contemple à distance les pics montagneux, on les trouve captivants, mais, lorsqu'on s'en approche, la jungle à laquelle on fait face suscite une grande terreur. Il en est de même pour ce monde, *sāmsara*, qui semble agréable tant qu'on n'en a pas approfondi la valeur et la signification. Mais, si l'on utilise le discernement pour en comprendre la valeur, on se rend compte que la jungle du monde et celle de la famille ne peuvent procurer le vrai bonheur. Seul l'*ātman* nous accorde une telle bénédiction. Ce lac, qui nous attire tellement tant que dure le mirage, éteindra-t-il notre soif ? Si nous en sommes convaincus et que nous nous précipitons vers la nappe d'eau illusoire, notre soif redoublera. C'est le seul bénéfice que l'on peut en retirer.

Il faut donc apprendre *ātmavidyā*, ce processus par lequel on prend conscience de sa Réalité ātmique. C'est en apprenant et en vivant *ātmavidyā* que l'on éteint sa propre soif et qu'on aide à éteindre celle de toute l'humanité.

SATHYA SAI BABA  
(*Vidyā Vāhini* – Chap. X)

# LA GRÂCE DIVINE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°9 - Novembre 2022 - p. 22-25)

**LA GRÂCE DIVINE DE SWĀMI EST VRAIMENT TRÈS PRÉCIEUSE** parce que, lorsque nous recevons Sa grâce, deux choses très importantes se produisent :

1. Notre voyage spirituel s'accélère, et
2. Swāmi nous protège contre les graves difficultés que nous rencontrons dans notre vie.

## La protection divine de Swāmi : un accident

En 2021, je me rendais seul à la banque au volant de ma voiture lorsque le véhicule qui me précédait a ralenti pour tourner à droite. Naturellement, j'ai également ralenti. Mais le conducteur derrière moi ne l'a pas fait, et j'ai senti sa voiture entrer en collision avec l'arrière de la mienne. J'ai ressenti une légère secousse et, en me retournant, j'ai vu que le conducteur du véhicule qui était entré en collision était visiblement secoué. Je suis sorti de la voiture et j'ai dit au conducteur qui m'avait embouti de ne pas s'inquiéter, car j'allais parfaitement bien. Heureusement, lui non plus n'a pas été blessé. Mais j'ai vu que l'avant de sa voiture était complètement défoncé et que les airbags s'étaient déployés. J'ai eu de la peine pour lui, car pendant que ma voiture était remorquée pour être réparée, on lui disait que la sienne devait être mise à la casse.

Une femme de l'atelier de carrosserie a appelé le lendemain. Elle m'a dit que la réparation de la voiture coûterait 10 000 dollars. Elle m'a également demandé si j'avais été blessé dans l'accident. Je lui ai répondu que je n'étais pas du tout blessé. Le lendemain, une autre femme de l'atelier de carrosserie m'a appelé pour me demander si j'avais été blessé dans l'accident. Elle m'a dit qu'après une inspection plus poussée, ils avaient remarqué un gros trou au fond de la voiture. Le nouveau devis pour réparer les dégâts s'élevait à 20 000 dollars, soit plus que la valeur de la voiture ! Ils ont donc décidé de passer le véhicule par pertes et profits et de rembourser le montant total. Les dommages causés à la voiture étaient si importants que personne à l'atelier de carrosserie n'était prêt à croire que je n'étais pas du tout blessé.

C'est l'**une des façons** dont Swāmi allège la charge de notre *karma*, comme il le dit lui-même :

*« Vous pourriez dire que le karma de la naissance précédente doit être consommé dans cette naissance et qu'aucune grâce ne peut sauver l'homme de cela. De toute évidence, quelqu'un vous a appris à le croire. Mais je vous assure que vous n'avez pas à souffrir d'un tel karma. Lorsqu'une douleur intense vous tourmente, le médecin vous fait une injection de morphine et vous ne ressentez pas la douleur, bien qu'elle soit présente dans le corps. La grâce est comme la morphine ; la douleur n'est pas ressentie, bien que vous la subissiez ! La grâce supprime la malignité du karma que vous devez subir. »*

Śrī Sathya Sai Baba  
23 novembre 1964

## Il énergise le cœur

En 2014, trois ans après que Baba eut quitté sa forme physique, Il est apparu dans mon rêve et m'a dit, avec un immense amour et une grande attention : « Tu as des bulles dans ton cœur. Puis-je énergiser ton cœur ? »

Si nous adoptons une **attitude décontractée**  
à l'égard de Ses enseignements et que nous  
choisissons des pratiques qui nous  
conviennent et qui ne sont pas dans l'intérêt  
supérieur, alors nous sommes  
**des fidèles à temps partiel.**

J'étais bouleversée de voir l'humilité de l'Avatar de notre âge qui me demandait la permission de me faire du bien ! Les mains jointes, j'ai dit : « Oui, Swāmi. »

Swāmi a alors placé ses mains sur ma poitrine et a donné de l'énergie à mon cœur dans un mouvement circulaire. C'était surprenant, car lors de tous mes examens médicaux annuels précédents, il n'y avait eu aucun problème avec mon cœur.

Je suis convaincu que Baba avait anticipé une crise future et l'avait guérie avant même qu'elle ne se manifeste !

C'est la **deuxième façon** dont Swāmi élimine notre *karma* sans que nous ayons à en faire l'expérience, comme Il le dit dans Son discours.

*« Vous savez qu'il y a des médicaments périmés qui sont déclarés inefficaces après une certaine date ; eh bien, l'effet du karma est rendu caduc, même si la facture est là et qu'elle doit être réglée ! Ou bien le Seigneur peut complètement sauver l'homme des conséquences, comme je l'ai fait pour le bhakta dont j'ai pris en charge l'attaque de paralysie et les crises cardiaques il y a quelques mois, dans la semaine de Gurupūrnima ! »*

**Śrī Sathya Sai Baba**  
23 novembre 1964

## Il efface le fardeau karmique

Un étudiant de l'université de Swāmi souffrait d'asthme chronique et avait toujours une respiration sifflante. Un jour, Swāmi l'appela dans la salle d'entretien et lui indiqua que cette difficulté respiratoire résultait d'un fardeau karmique.

« Mais, lui dit Baba, si je prends sur moi le *karma* ne serait-ce que quelques minutes, le fardeau karmique sera effacé. »

L'instant d'après, Swāmi se mit à respirer comme l'étudiant ; en fait, on pouvait entendre Sa respiration sifflante. Cela a duré plusieurs minutes, puis Swāmi a recommencé à respirer normalement. À l'instant même, l'étudiant était guéri à jamais de son asthme ! Le *karma* avait été annulé malgré la dette existante ! C'est la troisième voie.

Comme le montrent clairement ces épisodes, la grâce de Swāmi coule sur nous et notre *karma* est nettoyé à la fois par la présence physique et par l'omniprésence de Bhagavān.

## La loi du *karma* et la grâce divine de Baba

Voici un extrait du livre « Conversations avec Sathya Sai Baba », écrit par le Dr John Hislop, où Baba parle de la mise en pratique de Ses enseignements, de la loi du *karma* et de Sa Grâce Divine.

**Hislop :** Swāmi peut-il même guérir les cas de cancer en phase terminale ?

**SAI :** *Oh oui ! Une personne que vous connaissez en est un bon exemple. Elle était envahie par le cancer. Les médecins avaient baissé les bras, retiré des tubes, recousu des incisions et ne lui avaient laissé que quelques jours à vivre. Aujourd'hui, elle est forte et en bonne santé et travaille toute la journée.*

**Hislop :** Swāmi ne fait-Il cela que lorsque le *karma* le permet ?

**SAI :** *Si Swāmi est satisfait de la personne, il la guérit immédiatement. Le karma n'a aucune incidence sur cela.*

**Hislop :** C'est une information extrêmement importante. En effet, lorsque les gens ne parviennent pas à se faire guérir par Swāmi, ils attribuent cela au fait que leur *karma* n'est pas prêt.

**SAI :** *Si la personne a un cœur pur et qu'elle vit les enseignements de Swāmi, la grâce de Swāmi est automatique. Aucun karma ne peut l'empêcher.*

**Et Swāmi continue de protéger Ses fidèles même après le Mahāsamādhi.**

## Omniprésence de Swāmi

Notre fils s'est marié en 2016 en plein air dans un cadre naturel magnifique, dans une ville très isolée du nord de la Californie. Dans cette ville, il n'y avait qu'une station-service 'familiale' avec un minuscule magasin de proximité. La nuit précédant le mariage, je me suis rendu à la station-service pour faire le plein de la voiture. Lorsque je suis entré dans le magasin pour payer les 30 dollars de carburant, le vendeur s'occupait d'un autre client. J'ai donc attendu mon tour et j'ai regardé les articles habituels vendus dans le magasin - bonbons, chocolats et biscuits. Lorsque mon tour est arrivé, je me suis approché du comptoir et j'ai payé 30 dollars au préposé. Pendant qu'il enregistrait la transaction, j'ai remarqué que le comptoir n'avait rien d'extraordinaire. Je suis retourné à la voiture pour faire le plein d'essence. Comme le réservoir contenait 27 \$ d'essence, je suis retourné au magasin pour récupérer la monnaie.

C'est à ce moment-là que je suis tombé à la renverse !

Sur le comptoir, j'ai vu une boîte de bâtons d'encens avec deux photos de Swāmi dans la pose de l'*abhayahasta* (main qui bénit) ! Comment une boîte de bâtons d'encens avec des photos de Swāmi avait-elle pu apparaître sur le comptoir d'un petit magasin situé dans un endroit aussi reculé ? Inutile de dire que j'ai acheté cette boîte et que j'ai utilisé les bâtonnets d'encens lors du mariage, le jour suivant, et que j'étais reconnaissant de Sa grâce et de Ses bénédictions.

## Comment s'assurer de la grâce divine de Swāmi ?

Lorsque nous recevons la grâce divine de Swāmi, nous sommes guidés et protégés quels que soient les défis auxquels nous sommes confrontés - un grave problème de santé, une crise financière ou des défis dans notre vie quotidienne. C'est l'assurance divine que Swāmi donne à tous Ses fidèles. Mais comment s'assurer de cette grâce ?

C'est simple. Nous pouvons obtenir Sa grâce en devenant des fidèles à plein temps. Swāmi dit que les fidèles à temps plein reçoivent la grâce à temps plein et que les fidèles à temps partiel ne reçoivent de Lui qu'une grâce à temps partiel. Swāmi donne l'exemple d'un employé à temps partiel qui reçoit un salaire à temps partiel alors que les employés à temps plein reçoivent un salaire à temps plein. Un employé à temps partiel ne peut pas recevoir un salaire à temps plein pour un travail à temps partiel.

Baba a dit de ne pas laisser passer **cette chance d'être proche de Lui**, car nous ne savons pas quand nous aurons une autre occasion d'être les contemporains d'un *Paripūrna Avatar*

### Comment devenir un fidèle à plein temps ?

Si nous essayons sincèrement de mettre en pratique tous les enseignements de Baba, nous pouvons devenir des fidèles à plein temps. En revanche, **notre réaction face aux hauts et aux bas de la vie est un critère qui permet de mesurer si nous sommes des fidèles à plein temps ou non.** Sommes-nous équitables face aux plaisirs et aux peines que nous rencontrons dans la vie ? Ou bien sommes-nous affectés positivement ou négativement et vivons-nous une succession de montagnes russes émotionnelles ? Plus nous sommes équitables, plus nous sommes proches d'être des fidèles à plein temps.

### Notre chance d'être des fidèles de Baba

Pour reconnaître Baba en tant qu'*Avatar*, une personne a besoin de deux choses : (1) de *bons karmas accumulés* au cours de très nombreuses vies, et (2) Sa grâce divine. À cet égard, nous avons beaucoup de chance d'être des fidèles de Sai, et nous devrions utiliser cette grande chance pour accélérer notre voyage spirituel.

Baba a dit de ne pas laisser passer cette chance d'être proche de Lui, car nous ne savons pas quand nous aurons une autre occasion d'être les contemporains d'un *Paripūrna Avatar* (manifestation de la totalité des seize attributs de Dieu).

Devenons des fidèles à plein temps de Baba afin de recevoir Sa grâce et d'atteindre la libération.

**M. Vijay Desai**  
USA



*M. Vijay Desai est un fidèle de Sai depuis 1980. Il a servi la SSSIO dans de nombreuses fonctions et est l'auteur de 15 livres sur les enseignements divins de Swāmi. Les 7 derniers livres sont disponibles sur le site [sathyasai.org](http://sathyasai.org), sous la rubrique « Divine Teachings of Sri Sathya Sai Baba » (Enseignements divins de Śrī Sathya Sai Baba).*



# TOUT SAINT A UN PASSÉ ET TOUT PÉCHEUR A UN FUTUR

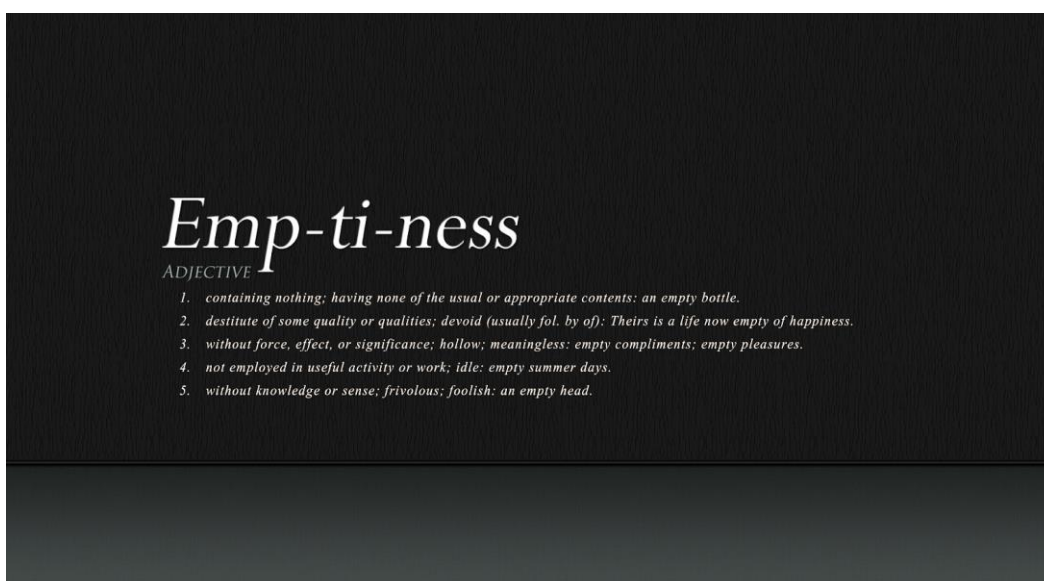
2<sup>e</sup> partie

Par Aravind Balasubramanya

## L'insatisfaction est inhérente à la nature du monde

(<http://aravindb1982.blogspot.fr/2014/06/every-saint-has-past-and-every-sinner-a-future-sathya-sai-shirdi-sai.html?spref=tw>)

Dans l'art du récit, il est important de savoir quand faire une description exhaustive et quand l'éviter. L'histoire doit être assez longue pour couvrir tous les points, mais suffisamment courte pour rester captivante. Après avoir livré tous les détails de cette journée mémorable de la vie de Mohammed dans la 1<sup>ère</sup> partie de cette histoire [Cf. Prema N°136], je vais éviter les détails ordinaires des 3 mois qui suivirent l'épisode du voyage en bateau. Cependant, un détail doit être raconté parce qu'il éveille l'intérêt et qu'il est porteur d'une leçon. Et c'est le fait que Mohammed, pendant ces trois mois, pensait souvent à son bienfaiteur de la mer d'Arabie. Pensant de plus en plus à lui et à cet épisode de sa vie, il réalisa qu'il ne connaissait ni paix ni joie dans le monde qui lui était familier.



**Il y a un sentiment de vide (*emptiness*). Un sentiment d'insatisfaction qui nous envahit tous, sans exception. Il monte et descend, peut-être, en fonction de la phase de la vie dans laquelle nous nous trouvons. Je doute que ce vide soit jamais comblé. Il était là quand nous sommes nés et il continue de croître à mesure que nous vieillissons. Comblé ce vide, cette insatisfaction, n'est possible que par des moyens spirituels.**

Bien qu'il commençât à mener une vie honnête en pêchant du poisson avec son nouveau bateau à moteur, son monde intérieur était en plein bouleversement. Il se mit à fumer de plus en plus pour échapper à son existence banale. Mais, quoi qu'il fit, un étrange sentiment d'insatisfaction

l'envahissait. Il pensait tant à son ami *fakir* qu'il éprouva un besoin irrésistible de le rencontrer. Il décida d'entreprendre un autre voyage jusqu'à Bombay et de partir à sa recherche.

Si nous examinons attentivement notre vie, nous constatons qu'à un moment de la vie un sentiment d'insatisfaction s'installe. Le moment où ce malaise s'installe peut varier, mais il est certain qu'il se produit indépendamment de la richesse, de la position sociale, des relations et de l'âge. Cette insatisfaction ne peut être 'guérie' que par des moyens spirituels, car le véritable bonheur réside uniquement dans l'union avec Dieu. Cette union ne vient qu'en renonçant à ses désirs et au faux sens d'identification avec son corps. C'est précisément la raison pour laquelle, lorsque quelqu'un dit à Bhagavān « Je désire la paix », Il répond :

« Abandonnez-le 'Je' et abandonnez le 'désir'. Vous obtiendrez automatiquement la paix. »

Ces paroles n'ont pas seulement une grande qualité d'un point de vue littéraire. Ce sont de profondes vérités spirituelles exprimées de façon très concise. Dans ce sens, même si elles ne sont pas en sanskrit, elles constituent bel et bien des mantras.

L'adresse donnée par le *fakir* avait mené Mohammed à un temple de Bombay.

Ne trouvant aucune maison, il interrogea les gens sur la résidence du *fakir*. Il regrettait de ne pas lui avoir demandé son nom, ce qui rendait très difficile sa tâche pour le retrouver. Il allait un peu partout en le décrivant aux gens. Finalement, quelqu'un lui conseilla d'entrer dans le temple. (M. Venkatesh Prithviraj, le narrateur et témoin à qui Mohammed a raconté sa remarquable histoire, a personnellement visité ce temple dédié à Shirdi Baba dans les années qui ont suivi.) Mohammed n'était jamais entré dans un temple. Mais, ce jour-là, rien ne pouvait l'en empêcher. Étrangement, personne ne semblait surpris de voir un musulman pénétrer dans un temple. C'était comme si c'était normal ! En entrant, Mohammed eut le choc de sa vie. Il tomba à genoux et se mit à sangloter sans pouvoir se contrôler.



*Mohammed atterrit dans un temple semblable à celui-ci et en conclut que son cher ami fakir était 'célèbre' et qu'il était mort.*

Un homme affable s'approcha de lui et le consola. Il lui demanda ce qui l'amenait ici.

« *Yeh Admi Apan Ka Dost Hain* - Cette personne est mon ami. Il y a quelques mois, j'ai rencontré cet ami fakir quand j'étais en mer, la mer d'Arabie pour être précis. Aujourd'hui, je réalise que je ne le verrai plus jamais ... quand est-ce arrivé ? » continua Mohammed en sanglotant.

Les larmes coulaient maintenant aussi sur le visage de la personne qui l'avait consolé. Cela se passait en 1984 et cet homme ne semblait pas savoir que Shirdi Baba avait quitté son corps physique en 1918 !

« Vous êtes vraiment béni, monsieur ! Cet 'ami' dont vous parlez est notre Baba, notre Dieu. Il vivait à Shirdi où Il a quitté Son corps en 1918. Aussi, je tiens à vous assurer que si vous l'avez vu il y a quelques mois, il y a toutes les chances pour que vous puissiez Le revoir. »

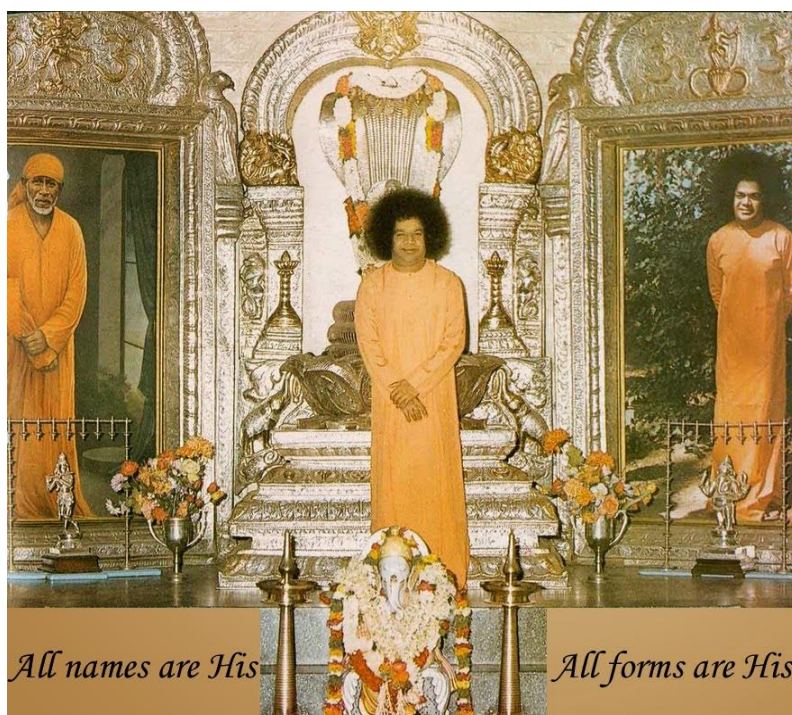
Les yeux de Mohammed s'écarquillèrent en entendant ces paroles. Il était impatient d'en savoir davantage sur Shirdi Baba et Ses merveilleuses *līlā*. Il réalisa que le fakir qui l'avait sauvé des années auparavant était en mesure de le sauver de son existence ordinaire et de l'aider à trouver un sens à sa vie. Essuyant ses larmes, il s'approcha de la statue de Baba et se mit à prier. Puis il sortit du temple, gagna son bateau et repartit au Kerala.

### L'odyssée finale

Onam est une fête très spéciale du Kerala. Les habitants de cet État croient que leur roi et Dieu [*Bali et Vāmana*] leur rendent visite pendant ces trois jours de festivités. Pour les fidèles de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba qui vivent dans cet État, c'est le moment de l'année où ils entreprennent leur pèlerinage à Puttaparthi ; c'est le moment où ils voyagent de la propre terre de Dieu, le Kerala, à la maison de Dieu à Prasān̄thi Nilayam. Quelques semaines avant Onam, Mohammed aperçut une procession sur la route.

Il vit une photographie de son ami fakir, Shirdi Baba, portée en procession dans un palanquin. Et une autre photographie à son côté. L'homme de cette deuxième photographie avait une épaisse chevelure frisée et portait une robe safran, contrairement à la robe blanche de Shirdi Baba. Curieux, Mohammed s'approcha de la procession et accosta quelqu'un :

« *Yeh Chotu Kaun Hain ?* - Qui est ce petit homme ? » demanda-t-il.



C'est ainsi qu'il apprit que Śrī Sathya Sai Baba était la deuxième d'une série de trois incarnations de Sai. L'accent était mis sur l'unité des deux Babas. Mohammed était captivé et se mit à poser de nombreuses questions. Ses efforts le conduisirent à se procurer une place dans l'un des bus en

partance pour le pèlerinage d'Onam à Puttaparthi. Durant le voyage, il fut 'initié' aux règlements de l'ashram. Il réalisa que Sathya Sai Baba et Shirdi semblaient bien différents. Fumer et manger de la viande étaient strictement interdits à Puttaparthi. Fumeur invétéré, Mohammed se demanda comment il allait faire. Il fut forcé de jeter toutes ses cigarettes. Se demandant ce qui l'attendait encore, il poursuivit son voyage vers Puttaparthi.

Mohammed se retrouva dans l'enceinte du *darśan* à Praśān̄thi Nilayam. Il observa, impressionné, la dévotion et le respect des milliers de fidèles présents envers la forme orange de leur Swāmi, Bhagavān Baba. Le groupe du Kerala eut droit à un traitement spécial, car Swāmi les appela séparément pour les bénir et leur parler. Et parmi tous ces milliers de fidèles du Kerala, Swāmi fit signe à Mohammed d'entrer dans la salle d'entretien.

### Un entretien mémorable

Dans la salle d'entretiens, Mohammed était assis près de Swāmi qui était sur un fauteuil. Le regardant dans les yeux, Swāmi lui dit :

« Tu fumes beaucoup. C'est pour ça que tu n'as pas d'enfants. »

Les mots de Swāmi frappèrent Mohammed. Il avait déjà entendu des paroles similaires par le passé. Mais, à l'époque, elles laissaient entendre que c'était à cause de la drogue qu'il faisait passer en contrebande [ce que lui avait dit le *fakir* en le sauvant dans la mer d'Arabie]. Et là, les paroles de Swāmi indiquaient clairement que fumer était la cause de sa stérilité. Comment renoncer à quelque chose qui est devenue une addiction ?

« Arrête de fumer et tu auras des enfants. Je t'aiderai. »

Se rapprochant de son visage et le regardant profondément dans les yeux, Swāmi lui demanda :

« Me reconnais-tu ? »



*Chand Patil s'incline devant Shirdi Baba, le fakir l'ayant aidé à retrouver sa jument.*

Mohammed fixa Swāmi d'un regard vide. Il ne se souvenait pas avoir déjà rencontré ce Baba aux cheveux crépus. Avec un sourire, Swāmi plaça sa main droite sur la tête de Mohammed, entre ses sourcils, et ce dernier fut instantanément transporté dans le passé, dans un autre espace-temps. Il se retrouva dans le corps d'une personne déambulant sur de vastes étendues de terre à la recherche de sa jument égarée. Soudain, il entendit une voix l'appeler.

« Chand ! Mon cher Chand. Tu as perdu ta jument et tu es inquiet, n'est-ce pas ? »

« Oui, monsieur ... », répondit-il au *fakir*, se demandant comment il pouvait bien connaître son nom. « Elle s'est égarée ce matin et je n'arrive pas à la localiser. » - C'est alors que Mohammed réalisa qu'il avait vu le *fakir* ailleurs – sur son bateau. Était-ce dans une autre vie ?

« Elle se trouve juste derrière cette petite colline. Elle va bien et t'attend. »

Chand court retrouver sa jument et revient, reconnaissant, vers le *fakir*, avant de se prosterner devant lui. Le *fakir* lui dit : « Viens, nous allons fumer ensemble. » Sur ces paroles, il soulève une tige métallique qu'il frappe sur le sol. De l'eau en jaillit avec laquelle il humidifie le *chillum* (sorte de pipe servant à fumer). Il frappe le sol une autre fois avec la même tige et lo ! apparaît une braise ardente avec laquelle il allume le *chillum*. Le *fakir* et Mohammed fument ensemble, puis Mohammed invite le *fakir* au mariage de sa fille.



**La tombe de Chand Patil à Dhoop Kheda**

(Avec l'autorisation de Sai Prema's blog)

La scène commence alors à s'estomper et Shirdi Baba se dissout à son tour. Et, à sa place, se trouve maintenant ce Baba aux cheveux crépus ! Avant que Mohammed ne réalise que la vision est terminée, ses yeux s'ouvrent et il regarde dans les yeux de Swāmi. C'est alors qu'il comprend à la vitesse de l'éclair ! Mohammed se souvient de son lien avec Shirdi Baba et voit comment son maître l'a recherché et l'a guidé sur plusieurs vies. Malgré ses errements, Il l'a ramené sur les rivages de la paix et de la tranquillité alors qu'il se débattait sauvagement dans les eaux agitées de la vie de ce monde.

### En souvenir du passé



**Qui aurait pensé que 3 cigarettes représentaient les 3 chemins menant à Dieu ?**

cette prière, Mohammed sentit toute son insatisfaction se dissoudre. Il éprouva une joie débordante à l'idée de se découvrir lui-même. Quels que soient ses réalisations dans la vie, l'homme ne trouvera jamais la paix et la joie tant qu'il ne réalisera pas sa relation unique avec Dieu – la relation d'unité !

Swāmi fit quelque chose qui cimentait cette relation à **travers les âges**. Shirdi avait créé un lien avec Chand en fumant avec lui. Et maintenant, Swāmi remua la paume de Sa main et, à la grande surprise de Mohammed, matérialisa trois cigarettes ! En les lui remettant, Swāmi le bénit et lui dit :

« Trois cigarettes et tout ira bien. Par ces trois cigarettes, je t'accorde les trois plus grands présents que sont *karma*, *jñāna* et *bhakti*. »

### Il existe autant de chemins menant à Dieu que d'êtres humains sur la Terre

« Je viens de finir de fumer la troisième et dernière cigarette. Alors que Sai Baba, le grand patron de cet endroit, m'a autorisé à fumer, qui sont ces gens pour m'en empêcher ? » conclut Mohammed.

Mohammed regarda Swāmi. Il avait les larmes aux yeux. Sans perdre un instant, Il attrapa Ses pieds et s'écria :

« Swāmi ! Comme je me suis égaré ! Je me suis tant éloigné de Vous. S'il Vous plaît, accrochez-Vous à moi comme Vous l'avez fait jusqu'à présent. Je veux me corriger. Je ne veux pas rester enlisé dans le borbier dans lequel je me suis vautré si longtemps. S'Il Vous plaît, mon cher Seigneur, mon Allah, gardez-moi avec Vous. »

C'est à ce moment-là que l'insatisfaction semble s'être implantée en Mohammed - un moment qui lui a fait prendre conscience de la véritable source de la paix et du bonheur. Alors même qu'il faisait

Abasourdi, Prithviraj paya le thé et les deux hommes sortirent de l'hôtel Kumar Vilas (hôtel qui n'existe plus aujourd'hui à Puttaparthi). Il avait entendu dire qu'il y avait autant de chemins menant à Dieu que d'êtres humains sur la Terre, mais cela allait au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer. La vérité dépasse en effet la fiction.

Et aujourd'hui, Mohammed saluait Prithviraj à la cantine. Il avait définitivement tourné la page.

« Comment allez-vous Mohammed ? Ça me fait plaisir de vous revoir. »

« Je suis devenu un *sevā dal* régulier. Lorsque je vous ai vu, je me suis souvenu que vous aviez été l'unique personne à me permettre de fumer le jour de notre rencontre. Je ne pourrai jamais vous oublier ni le thé que nous avons pris ensemble ce jour-là. »

« Avez-vous réussi à diminuer votre consommation de cigarettes ? » demanda Prithviraj, curieux.

« Réduit ? Je suis devenu allergique aux cigarettes. La cigarette de la *bhakti* que j'ai fumée en votre présence a été la dernière de ma vie. Depuis, je ne supporte plus l'odeur ni la vue d'une cigarette. C'est la *līlā* de Swāmi. »

« Quatre années sans fumer – waouh ! C'est vraiment la grâce de Swāmi. Alors, vous êtes un père heureux désormais ? »

« Que pourrais-je dire ? Chaque année, ces quatre dernières années, j'ai eu un enfant ! Si j'obtiens un entretien cette fois-ci, je dirai à Swāmi que cela suffit – je ne veux plus d'enfants. »

Prithviraj était ravi. Encore une sacrée histoire écrite par le Seigneur. Il se dit à lui-même qu'il aurait bien aimé ramasser le dernier mégot de la cigarette de la *bhakti* jeté par Mohammed pour en 'tirer' une bouffée. Mais bon ! Ce n'était plus possible maintenant.

Soudain, il y eut un tumulte. Mohammed disparut. Tout le monde avait l'air pressé.

« Swāmi arrive à la cantine ! »

Les rumeurs allaient bon train. Quelques minutes plus tard, la magnifique forme de Swāmi se faufila dans la cantine. Parmi les choses qu'Il fit, Swāmi s'adressa à Prithviraj en s'approchant de lui. Le regardant, Il lui demanda :

« Tu veux fumer ? Pour obtenir la dévotion ? Ce n'était que pour lui. Pas de raccourcis ! »

**Sur ce, Swāmi s'éloigna doucement. Prithviraj comprit que, dans Son amour et Sa grâce infinie, Swāmi avait inventé une façon nouvelle et unique de permettre à un fidèle de L'atteindre – au moyen de trois cigarettes !**



*De nombreux chemins mènent au sommet  
de la montagne, mais la vue est toujours la même.*

Proverbe chinois



# LA MÈRE DIVINE SAI ET LA MATERNITÉ

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°1 – Janvier 2023 - pp. 28 à 31)

*« Dans le passé, le présent et le futur, en tout temps, les femmes sont les piliers du progrès, le cœur de la nation, son souffle même. Elles jouent le rôle principal dans le dharma de la vie ici-bas, un rôle clé chargé de sainteté. La mission de la femme est d'établir les canons de la vertu et de la moralité. Elle doit donner aux enfants une formation morale et spirituelle. Si la mère est imprégnée de dharma, les enfants en bénéficient et s'en imprègnent également. Si elle est compétente en matière de morale, les enfants apprennent à être moraux. Par conséquent, le niveau d'éducation des femmes décide de la prospérité ou du déclin d'un pays. Les actes et la conduite de la mère sont des facteurs cruciaux. »*

- Śrī Sathya Sai Baba, *Dharma Vāhinī*

« *Ana Maria* », lança Swāmi à ma mère alors que nous étions assises dans la salle d'entretiens. Elle fut choquée et ravie en même temps de constater que Sathya Sai Baba connaissait son nom ! Alors qu'elle manifestait son émerveillement et sa joie par un silence éloquent, Swāmi poursuivit : « *Vous êtes inquiète pour votre fille ; elle passe son temps à aller et venir d'un endroit à un autre.* » En 1986, à l'âge de 9 ans, j'étais une enfant difficile et je n'arrêtais pas de me déplacer ici et là dans l'ashram de Prasān̄thi Nilayam. Je me liais d'amitié avec d'autres enfants et jouais toute la journée jusqu'à ce que je m'effondre dans mon lit le soir. Pour ne rien arranger, je ne comprenais pas l'anglais et ne saisisais rien de ce que les volontaires me disaient à l'ashram. Ma mère répliqua : « *Oui, Swāmi, je suis inquiète ...* » C'est alors que Sai, avec l'amour de mille mères, la rassura tendrement en chuchotant : « *Ne vous inquiétez de rien ; votre fille est une bonne fille ... une bonne fille.* » **Ces paroles suffirent à rasséréner ma mère et lui faire croire que Swāmi veille sur nous en permanence !**

## L'Amour au premier regard

J'ai eu la grâce de « connaître » Bhagavān Śrī Sathya Baba par le biais de ma mère alors que je n'avais que six ans. J'ai été tout de suite convaincue que Sai était beaucoup plus qu'un 'Guru' (un maître spirituel) – Il était omniprésent, omnipotent et omniscient. Je me sentais proche de Lui, comme d'une mère, d'un père, d'un ami et d'un confident, bien que ne L'ayant pas vu physiquement.

Nous vivions en Argentine, très loin de l'Inde. Toutefois, nous avons eu la chance de nous rendre à Puttaparthi et d'être en Sa divine présence pour la première fois en 1986. Je n'avais que neuf ans, mais j'avais déjà fréquenté le Centre Sai de ma ville, Buenos Aires, pendant trois ans. J'ai appris Ses enseignements par des livres, des discours, des ateliers et des discours sur les valeurs humaines. J'ai également entendu parler d'expériences que des fidèles avaient eues avec Lui et qui avaient transformé leur vie de façon permanente.

Pendant cette visite, Sai Baba nous a accueillis, avec plusieurs autres fidèles, dans Sa salle d'entretiens. Il nous a tous mis à l'aise et, telle la mère divine, a déversé Son amour sur nous, en

s'occupant en personne de chaque détail. Il a allumé les ventilateurs quand il faisait chaud, distribué des présents et des sucreries, et parlé avec amour à chacun d'entre nous. À cette époque, Il a rassuré ma mère à mon sujet, comme je l'ai déjà mentionné. Depuis lors, je n'ai jamais fait marche arrière. **Il est installé dans mon cœur et y sera toujours.**

## La Mère des mères

J'ai eu la grande chance de voyager en Inde avec le reste de ma famille à de nombreuses autres occasions. J'y ai même vécu trois ans, partageant mon temps entre Praśān̄thi Nilayam et l'Institut d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines de la ville de Mumbai (anciennement Bombay), d'abord comme étudiante et ensuite en tant que membre du corps enseignant. Durant ces trois années passées en Inde, Swāmi m'a guidée comme une Mère divine, et j'ai franchi chaque étape en Lui faisant confiance. Je pourrais partager des milliers d'anecdotes et de miracles sur Son omniprésence, Son omniscience et Son amour, mais j'aimerais me concentrer sur un cas en particulier.

Un jour, ma mère m'a téléphoné pour me dire qu'après avoir travaillé très dur, elle avait économisé suffisamment d'argent pour me rendre visite. À l'époque, les voyages en Inde coûtaient cher, et j'étais ravie à l'idée de revoir ma mère après si longtemps. Elle est arrivée à Praśān̄thi Nilayam en décembre 2007 pour passer les fêtes avec moi. En raison de notre éducation chrétienne, célébrer la naissance de Jésus a toujours été très important pour notre famille, car il s'agissait d'un lien profondément émotionnel. Dans la nuit du 24 décembre, j'ai été ravi d'apprendre que je prononcerais un discours le lendemain, parallèlement à un autre jeune homme. On nous avait demandé de partager nos expériences avec Sathya Sai et de parler de la façon dont Il avait transformé nos vies et nous avait guidés. De plus, nous allions parler en présence de Swāmi et devant un public de Noël de plus de 15.000 personnes ! Ainsi, l'après-midi du 25 décembre 2007, jour de l'anniversaire de notre bien-aimé Jésus Christ, j'ai parlé en présence de la Mère divine Sai. Ma mère terrestre, Ana Maria, assise au premier rang, pleurait de joie.

À la fin de mon discours, Swāmi m'a fait signe de m'approcher de Lui. Je me suis agenouillée devant Lui. Il a agité Sa main et a matérialisé une chaîne en or avec un médaillon, qu'Il a placée avec amour autour de mon cou. Je l'ai remercié pour tout. Malgré mon incrédulité et ma joie, je suis parvenue à dire : « Swāmi, merci d'avoir fait venir ma mère ici. » Swāmi a ri et a demandé : « Où est-elle ? » Perplexe, j'ai répondu : « Là, au premier rang, Swāmi, elle porte un sari rouge. » Son sourire s'est élargi.



J'ai appris une leçon de ce regard confiant et plein d'amour. **J'ai compris que « Sai » est ma « mère », la « Mère Divine », la « Mère de ma mère Ana Maria », la « Mère Divine de toute la Création ». Il est toujours disposé à nous donner Son amour, Sa protection et Ses conseils, et est toujours prêt à satisfaire nos besoins !**

## Sur le chemin de la maternité

J'avais envisagé de vivre en Inde parce que je sentais que c'était mon *dharma* de rester à l'institut de Mumbai. Un jour, le directeur de l'Institut, qui était entièrement dévoué au ser-



vice de Sai, m'a dit : « Il est temps pour vous de rentrer dans votre pays pour partager les connaissances et l'expérience que vous avez acquises ici et, plus important encore, pour fonder une famille. »

Ayant foi que Sai me guiderait toujours comme une mère, je suis retournée docilement en Argentine. Je me suis mariée et ai fondé une famille, car j'avais compris que **ma première sādhanā (première pratique) était d'être une épouse et, par-dessus tout, une mère ! Mon rôle de mère était plus important que n'importe quel autre rôle.**

Aujourd'hui, 35 ans après mon premier voyage en Inde, je vis heureuse avec mon mari bien-aimé, Carlos. Nous sommes tous deux immensément reconnaissants d'être les parents d'un fils de 7 ans et d'une fille de 3 ans, Santino et Jazmin. Est-ce facile d'être mère ? Je mentirais si je disais oui. C'est un challenge, un travail à plein temps, mais très enrichissant, noble et gratifiant. Au fur et à mesure que nos enfants grandissent, nous, les mères, évoluons dans notre rôle sacré sous la direction de notre Maître divin. Dieu est présent dans les câlins de nos enfants, dans leurs regards, leur façon de nous imiter et leurs actes. Ils nous incitent à faire preuve de jugement et d'amour et à les corriger si nécessaire. Je crois que les 5 D, « Discipline, Discernement, Dévouement, Détermination et Dévotion », enseignés par Sathya Sai, sont essentiels pour élever les enfants. Comme l'a dit Sai, nous devons donner à nos enfants une « formation morale et spirituelle ». Ils reçoivent et suivent le message quand nous pensons, parlons et agissons de façon vertueuse. La famille est un don de Dieu, au sein de laquelle nous nous rappelons mutuellement le chemin du retour à la source, à l'essence, qui est notre divinité innée.

Être mère est un don divin. Pour les femmes qui n'ont pas d'enfants, si vous souhaitez devenir mères, Dieu vous donne des millions d'opportunités de jouer le rôle d'une mère au travers de neveux, de filleuls, etc., ou « d'étudiants ». Swāmi a dit à une enseignante qui n'avait pas d'enfants qu'Il lui donnerait des milliers d'étudiants pour les guider comme le ferait une mère.

Sai, notre Mère divine, se consacre inconditionnellement, jour et nuit, à aimer, protéger, soigner, éduquer, nourrir et guider Ses enfants. La mère terrestre de Sai, 'Easwaramma', faisait cela elle aussi et était une mère exemplaire. En tant que mère, je dois suivre leur exemple. Merci, merci, merci ! Dans un entretien personnel, Sai m'a dit ainsi qu'à mon père, Horacio : « **Soyez heureux ! Soyez heureux ! Soyez heureux !** » et je dois mettre en pratique Son commandement divin.

*Avec un amour et une gratitude infinis.*

**Mme Inés Redini Latrónico**

Argentine

*Mme Inés Redini Latrónico vit en Argentine. Elle est titulaire d'un diplôme d'études supérieures en coaching ontologique et d'une licence en commercialisation et production télévisuelle. Elle a obtenu également un diplôme en Éducation aux Valeurs humaines auprès de l'ISSE en Inde, où elle est également membre du corps enseignant. En tant que membre de l'école Sathya Sai Mahatma Gandhi en Argentine, elle aime particulièrement travailler avec les familles des élèves.*



# DOUCEUR EN PROVENANCE DU SABLE...

par P. Lakshmiah

(The Prasanthi Reporter, samedi 28 janvier 2012)

## 'Empreintes de pieds' divines sur les sables de la Chitravathi



## Douceur en provenance du sable...

*Dans Sa jeunesse, Bhagavān était physiquement proche de nombreux fidèles auxquels Il donnait de précieux aperçus de Sa divinité. Le jeune Sathya Sai emmenait fréquemment des groupes de fidèles sur les berges de la rivière Chitravathi, où Il accomplissait des miracles, qu'Il appelait Ses cartes de visite. Dans l'histoire qui suit, cependant, c'est à la demande d'un groupe de cinq fidèles que Baba accepta de se rendre à la rivière, les fidèles en question désirant tester Sa divinité. L'épisode est raconté par P. Lakshmiah dans le magazine Sanathana Sarathi de mai 1970.*

Nous étions en 1943. Baba avait dix-sept ans. Une nuit de pleine lune, vers 21 h, cinq d'entre nous, dans le but de tester Baba, Le convainquîmes de faire une sortie à la rivière Chitravathi. Il nous conduisit à un site d'inhumation ! Nous Lui demandâmes : « Eh, Baba ! Pourquoi nous avoir amené sur un lieu d'inhumation ? » « Pourquoi ? Cela vous effraie-t-il ? » nous questionna-t-il. « Oui, Baba, mais nous comptons sur Ta grâce et notre bonne fortune. » Puis, nous nous assîmes autour de Lui.

Chaque fois que nous demandions quelque chose, Baba répondait par : « O », « D'accord », « Pourquoi en douter ? », « Nous verrons », ou par une formule de ce genre. L'un d'entre nous dit : « Swāmi, nous avons faim, donne-nous quelque chose à manger ! » Baba rit en Lui-même et nous regarda tour à tour. Je m'exclamai : « Es-Tu Sai Baba ou non ? » Il répondit promptement : « Je Le suis, que voulez-vous ? Du laddhu chaud ? Du boondi ? Du masalladosa ? Du poli ? Du suggi ? Dites-Moi ce que vous voulez manger ! »

À cette saison, il était impossible de se procurer des mangues. Aussi, nous avions décidé de demander des mangues. « Nous voudrions que Tu sortes de bonnes mangues des sables de la rivière. » Baba chanta alors deux vers d'un chant ancien.

« *Yathna prayathnamul, manavadharmamu  
jayapajayamul daivādhīnamu* »

« *Le devoir de l'homme est d'essayer et de se  
battre, Dieu décide s'Il donne ou non  
la victoire à l'homme.* »

« Essayez et vous les obtiendrez », dit-Il. L'un d'entre nous s'avança de quelques pas sur le sable, comme pour aller cueillir le fruit, et cria : « Sont-ils ici ?... Ou là ? Dis-moi où ils sont et je creuserai dans le sable pour les prendre. » Baba répliqua : « Creuse n'importe où ? » Notre compagnon se pencha et s'assit sur le sable. Il creusa à une profondeur d'environ un mètre, avec application. Finalement, il s'exclama : « Swāmi ! Il n'y a pas trace de mangues ici ! »



*Sathya Sai Baba à 17 ans, en 1943*

Baba dit : « Mon garçon ! Tu peux en trouver ! Essaie en récitant le nom de Dieu ! *Kashte Phale.* » (La réalisation ne s'obtient qu'au prix d'efforts soutenus !) Mon ami creusa donc à une profondeur un peu plus importante en répétant à voix haute : « Sai Ram », « Sai Ram ». Il fut pris de panique quand ses doigts touchèrent quelque chose de tendre et froid ! Comme nous nous trouvions sur un site d'inhumation, Il se dit qu'il pouvait s'agir d'un corps ! Le voyant ainsi, Baba (jeune garçon qu'Il était) se roula sur le sable en riant à gorge déployée. Nous nous mîmes à rire avec Lui. « Ce n'est pas un cadavre, mon cher ! » dit Baba en me demandant d'aller aider mon ami. « C'est un fruit, un fruit », nous dit-Il.

« Va voir », m'ordonna-t-il. Je jetai donc un coup d'œil dans le trou creusé par mon ami. Oh ! Le parfum d'une mangue mûre ! Baba dit : « Il voit un cadavre, et toi tu dis qu'on sent un parfum ! Qui a raison ? Creusez un petit peu plus profond et apportez-Moi ce que vous aurez trouvé ! »

Nous creusâmes un trou plus large et un peu plus profond tout en répétant souvent « Sai Ram ». Il y avait une mangue Mulgoa, froide au toucher comme si elle venait juste de sortir du frigidaire. Nous l'apportâmes à Baba et Lui demandâmes : « Swāmi ! Comment ce seul fruit pourrait-il suffire pour nous cinq ? »

Swāmi tenait un couteau dans Sa main (d'où sortait-il, nous l'ignorions). Il coupa en tranches le fruit et nous distribua les morceaux. Leur goût était incroyablement doux et durable. Nos estomacs furent aussitôt rassasiés. Nous nous écriâmes : « Ça suffit, Baba ! Ça suffit ! »

Swāmi insista : « Il me reste la moitié du fruit. Qui veut la manger ? » « Impossible, Swāmi ! Nous n'avons plus faim. » Mais Baba ne céda pas. « Regardez ! Le site de crémation, le lieu d'inhumation, se trouve ici. Je vais appeler les fantômes pour qu'ils vous terrorisent si vous ne mangez pas. Mangez sans protester », ordonna-t-il.

Comme la mère nourrit son enfant en le persuadant d'avaler chaque bouchée tout en lui faisant croire que, sinon, un 'tigre' ou un 'voleur' viendrait le manger ou l'emmener, ce jour-là Baba réussit à nous faire manger le fruit entier !



# L'ESPRIT INÉBRANLABLE DE SAI KAUSTUV DASGUPTA

## 2<sup>e</sup> partie

(Tiré de Heart2Heart du 27 novembre 2013,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la deuxième partie de l'histoire d'une personne qui, même piégée dans une cage d'épines, en saisit une pour enlever les autres et lève ensuite les mains en signe de pure gratitude pour dire « Merci, Seigneur ! Tu es si bon ! » Cette histoire va à la fois vous déchirer le cœur et élever votre âme... tel est son pouvoir, littéralement.

### Sai énergétise Son précieux enfant

« Mes parents connaissaient Swāmi depuis 1984, mais n'avaient pas de réelle dévotion pour Lui à l'époque, c'était juste quelqu'un qu'ils connaissaient. En 1996, ils sont allés à Praśān̄thi faire du *sevā* et, à l'époque, Swāmi accordait *pāda namaskāram* à tous les *sevādal* à la fin de leur service volontaire.

« Les *sevādal* du West Bengal finirent leur *sevā* le 31 décembre 1996 et le 1<sup>er</sup> Janvier 1997, ils se retrouvèrent assis dans le Mandir pour recevoir les bénédictions de Swāmi. J'étais sur les genoux de mon père. Quand Baba est arrivé, Il a d'abord marché lentement dans nos rangs, pris des lettres à quelqu'un, donné de la *vibhūti* à quelqu'un d'autre, répondu à la question de quelqu'un d'autre, etc. **Quand Il s'est approché de nous, mon père m'a porté à bout de bras et a sollicité Ses bénédictions. Baba a placé fermement Ses mains sur ma tête avec beaucoup d'amour et m'a abondamment béni. Ce fut ma première connexion avec Lui. J'ai senti Son énergie, Son amour infini et Sa grâce. Depuis lors, mon amour pour Lui n'a cessé de croître jour après jour, année après année.**

« En fait, lorsqu'on m'a remis la médaille Dishari en 1999, j'ai immédiatement dit à mon père : "Allons à Praśān̄thi l'offrir à Swāmi. Et c'est ce que nous avons fait !" »

« Wouah ! »



« Oui ! Je me souviens de ce voyage », continua son père. « C'était un voyage difficile. Il y a eu des inondations subites dans le sud et notre train a été immobilisé en chemin. Nous avons dû passer trois jours complets dans le train. Néanmoins, finalement nous sommes arrivés à Praśān̄thi et avons déposé la médaille aux pieds de lotus de Bhagavān. »

« C'est magnifique ! Mais quand avez-vous décidé de déménager à Puttaparthi ? Et pourquoi ? »

J'étais impatient de savoir comment ce voyage vers Swāmi s'était déroulé.

## Les Dasgupta déménagent à Puttaparthi

« Nous avons eu notre premier appel en 2003 », commença son père. « Un médecin servant dans l'hôpital de Baba de Puttaparthi était venu dans notre ville, Siliguri, et lorsque nous lui avons parlé de l'état de Kaustuv, il nous a dit que de nombreux spécialistes se rendaient régulièrement à Praśān̄thi et que, si nous vivions à proximité, nous pourrions bénéficier de leurs conseils et de leurs traitements. Cela m'a fait réfléchir. Ensuite, sur le conseil de ma femme, je suis venu seul à Puttaparthi et ai logé dans une auberge pendant un mois pour explorer les lieux. L'atmosphère et les équipements m'ont plu. Je me suis dit que même si Kushal, mon plus jeune fils, n'était pas admis à l'école primaire de Bhagavān, il y avait d'autres écoles aux environs. Surtout, il y avait de nombreuses possibilités de consulter les meilleurs médecins pour Kaustuv – cette pensée a été l'élément moteur. Une fois de retour à Kolkata, nous avons fait les préparatifs pour déménager à Praśān̄thi. Nous avons vendu notre maison, nos lits, nos rideaux, notre geysier, notre onduleur, tout ce que nous avons, et avons emménagé à Puttaparthi début 2004. »

M. Kaushik n'avait pas encore de travail à Puttaparthi. Il vivait sur ses modestes économies. La famille décida de loger au troisième étage d'une auberge située juste devant *Ganesh Gate* [une des portes d'entrée de l'ashram de Praśān̄thi où se trouve le temple de Ganesha].

« Nous avons choisi ce logement pour une bonne raison. De là, Kaustuv, depuis son fauteuil roulant, pouvait facilement voir le Seigneur Ganesha, le *nagar sankīrtan* du matin et, surtout, Swāmi chaque fois qu'Il sortait en voiture. Nous avons une simple chambre ; nous ne pouvions pas nous permettre plus à l'époque. Néanmoins, c'était bien pour Kaustuv. »



*La famille célèbre l'anniversaire de Kaustuv (octobre 2013) dans leur humble maison de Puttaparthi.*

Sa mère, Sheila Dasgupta, prit le relais : « Cette année-là et les deux suivantes ont été parmi les plus éprouvantes de notre vie. Parce qu'il n'y avait pas de cuisine. Je devais cuisiner dans une véranda et c'était compliqué dès qu'il pleuvait ou qu'il y avait du vent. Au bout d'un certain temps, il est devenu extrêmement difficile de continuer à vivre ici, alors nous avons commencé à chercher ailleurs. Finalement, nous avons trouvé un logement un peu plus grand avec une cuisine sur *Chitravathi Road* (la route qui mène à la rivière Chitravathi). Mais cela signifiait aussi que nous allions devoir augmenter nos revenus d'une manière ou d'une autre. »

« C'est là que nous avons démarré le '*Dasgupta Catering Service*', une entreprise de restauration », se souvient M. Kaushik. « Ma femme est très bonne cuisinière et tous ceux qui aimaient les plats Bengali venaient lui passer commande. Je faisais les livraisons à domicile. Le succès a été au rendez-vous, à tel point que nous avons reçu des commandes du foyer des étudiants et du personnel de l'hôpital pour préparer de la nourriture pour 200 à 300 personnes. »

« *Aunty* (Tante), est-ce que vous aviez quelqu'un pour vous aider à ce moment-là ? » demandai-je [la formule 'tante' est une façon mi respectueuse mi amicale de s'adresser à une aînée en Inde, même quand on ne la connaît pas].

« Non, je faisais tout moi-même. De cette façon, nous pouvions faire plus d'économies. En outre, je ne voulais pas impliquer quelqu'un d'autre, de peur que la saveur bengalie du plat ne se dilue. »

« Il a dû être très difficile de répondre seule à des commandes aussi importantes ! »

« Oui ... nous devons le faire, il n'y avait pas d'autre solution. » Le sourire qu'elle arborait ne s'effaçait jamais, qu'elle raconte l'incident le plus heureux de sa vie ou le plus déchirant.



« Nous avons donc continué ce service de restauration pendant deux ans », poursuit le père de Kaustuv, « puis, en 2006, j'ai été présenté au Colonel Bose, le directeur du Musée Chaitanya Jyoti. J'ai postulé à un emploi sous ses ordres. Il devenait très difficile pour ma femme et moi de gérer l'entreprise de restauration. Nous voulions un peu de répit.

« Même si le colonel Bose s'est montré très compréhensif à notre égard, il nous a expliqué qu'il serait difficile d'obtenir un emploi rémunéré. Il m'a suggéré d'offrir un service bénévole si je le souhaitais. Finalement, j'ai décidé de faire du *sevā* au Chaitanya Jyoti. C'était donc une responsabilité supplémentaire, en plus de la restauration.

« Mais après une année de service gratuit, j'ai décidé que je ne pouvais plus continuer. J'étais au bout du rouleau. Sans ressources, sans emploi, sans admission de Kushal à l'école primaire et sans amélioration majeure de l'état de Kaustuv, mon monde s'était complètement effondré. J'étais trop frustré.

« Je me souviens de cette nuit où je suis allé au temple de Ganesh à 21 h et où j'ai dirigé ma colère contre Lui. "Pourquoi m'as-Tu fait venir ici ? Que dois-je faire désormais avec ma famille ? Comment vais-je faire pour survivre ? Pourquoi me testes-Tu ainsi, Seigneur ? ... Je n'en peux plus, je vais repartir à Kolkata ... j'ai pris ma décision ... ce n'est pas juste ..." J'ai pleuré et pleuré à n'en plus pouvoir et je suis rentré chez moi.

« Tôt le lendemain matin, le Colonel Bose m'a appelé au téléphone et m'a dit : « Kaushik, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. Passez me voir rapidement. » Je suis allé le voir et il m'a dit qu'une personne de la sécurité au musée avait quitté son poste et que je pouvais le remplacer. J'étais fou de joie et je me suis demandé si c'était une façon pour Swāmi de me dire de ne pas quitter Puttaparthi. C'est ainsi que nous sommes restés. »

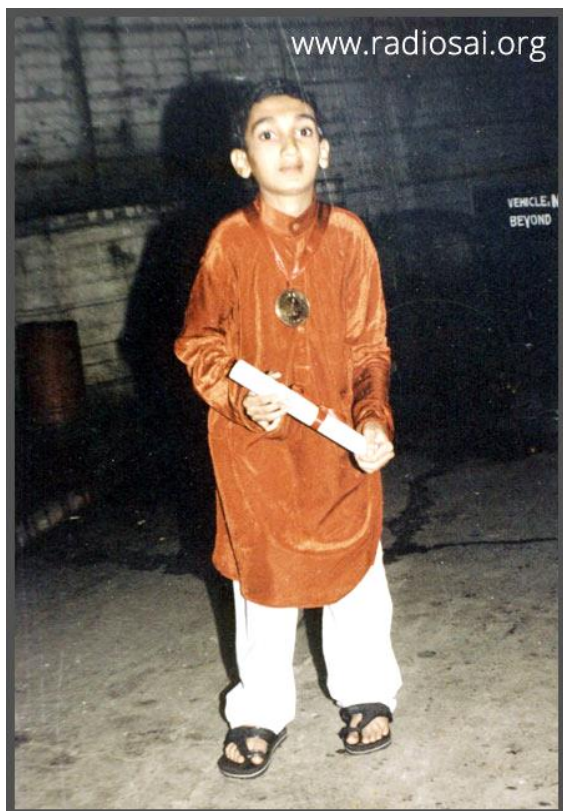
« En 2006, un autre événement mémorable s'est produit, surtout pour moi. » Les yeux de Kaustuv irradiaient de bonheur. « Le Colonel Bose m'avait entendu chanter et avait beaucoup aimé. Il voulait que je chante pour un court métrage tourné pour le musée ; il s'agissait du bhajan '*Koti Pranām Shata Koti Pranām*', mais avec un magnifique '*alap*' [variété d'introduction musicale]. Je me suis senti privilégié et béni.

### La voix de Kaustuv entre à jamais au musée Chaitanya Jyothi

« Le jour de l'enregistrement, alors que je m'apprêtais à me rendre au studio, une panne d'électricité s'est produite et l'ascenseur de notre immeuble a cessé de fonctionner. N'ayant pas d'autre option, mon père m'a porté en bas dans ses bras. Et là, comme si cela ne suffisait pas, il s'est mis à pleuvoir au moment de monter dans la voiture !

« J'ai dit à mon père d'annuler l'enregistrement à cause du nombre d'obstacles qui se succédaient ce jour-là. Mais il m'a dit de ne surtout pas me décourager, au risque de rater l'opportunité qui se présentait. C'est donc avec beaucoup de difficultés et de douleurs (dans le processus, j'ai eu une déchirure musculaire très douloureuse) que j'ai rejoint le studio et nous avons fait l'enregistrement, qui s'est d'ailleurs très bien passé !

« Aujourd'hui, lorsque je repense à l'enregistrement, les paroles que je devais chanter ce jour-là devaient être empreintes d'émotion, et toutes les circonstances ce soir-là n'ont fait qu'intensifier ma soif de Lui. C'est ainsi que le chant s'est révélé très beau.



« Cet enregistrement est l'un de mes biens les plus précieux à ce jour, car c'est la dernière fois que j'ai chanté avant que ma voix ne se casse et ne devienne une voix d'adulte. J'avais une voix très différente à l'époque. »

Kaustuv sourit et ajouta : « Durant cette période de mue, je n'ai pas pu chanter correctement pendant un an ou deux. Maintenant, ça s'est amélioré. »

« Il a 21 ans aujourd'hui », reprit sa mère, « mais il est parvenu jusque-là uniquement par Sa grâce, car cette année-là, en 2006, un événement qui a changé sa vie s'est produit. »

« De quoi s'agit-il ? » Il semblait y avoir des chapitres encore plus fascinants dans la vie de Kaustuv.

### Quand Sai a insufflé la vie à Kaustuv une fois de plus

« En août 2006, Kaustuv a commencé à se plaindre d'une douleur persistante à la cuisse droite. Elle est devenue si forte qu'il ne pouvait ni s'asseoir ni dormir ; aucune position n'était

confortable. Son état était des plus pitoyables. Nous nous sentions impuissants et tristes. Un chirurgien orthopédique renommé d'ici nous a conseillé d'emmener Kaustuv à l'hôpital de renom où il travaillait à Bangalore afin qu'il puisse y faire tous les examens. Nous avons loué un taxi et sommes partis pour Bangalore. »

« Une fois arrivés à l'hôpital », poursuivit M. Kaushik, « ils ont fait une série de radios – 30 à 40. Mais ce médecin voulait faire d'autres tests. Il nous a dit de venir le lendemain pour une biopsie, car il suspectait une tumeur dans sa cuisse. Nous avons donc dû trouver un logement proche de l'hôpital pour y passer la nuit. Le lendemain matin, après la biopsie, le médecin a demandé qu'une biopsie CT (par tomодensitométrie) soit également effectuée. Kaustuv se sentait mal dans cet hôpital et cette série d'examens l'avait vraiment contrarié. Mais nous n'avions pas d'autre option que de suivre les conseils du médecin. L'après-midi même, il a subi une biopsie par tomодensitométrie. »

« Ce fut la plus terrible expérience de ma vie », raconta Kaustuv avec une immense tristesse. « C'était si douloureux ! Et il y avait tellement de sang qui coulait. C'était comme être opéré sans anesthésie. Le couvre-lit était entièrement couvert de sang. L'infirmière qui s'occupait de moi m'a dit de penser à mon Dieu préféré. **J'ai prié Krishna, Swāmi, chanté l'Hanumān Chalisa, mais c'était trop dur à supporter.** Je ne sais pas comment j'ai survécu à cette épreuve ! Et une fois terminée, le médecin a suggéré que nous restions sur place une nuit supplémentaire et que nous ne repartions que le lendemain. Mais j'ai dit à mon père que je ne voulais pas rester là une minute de plus. Nous nous sommes mis en route pour Puttaparthi et sommes arrivés à la maison tard dans la nuit. »

« Ce voyage a été l'une des périodes les plus dévastatrices de ma vie. Non pas à cause de la souffrance endurée par Kaustuv ou des difficultés qu'il a rencontrées en essayant de s'allonger sur le siège arrière de la voiture, mais à cause de ce que le médecin m'avait dit avant notre départ. **“M. Kaushik, servez Kaustuv de tout votre cœur les prochains jours. Il se peut qu'il ne soit plus là pour longtemps. Cette tumeur ressemble malheureusement à une tumeur maligne ; c'est ce que montre la biopsie.** C'est pour cette raison que j'ai demandé une biopsie CT. Nous

allons devoir attendre les résultats de cet examen pour le confirmer ; cela prendra 72 heures. **Mais d'après ce que montrent les scanners et la biopsie, il s'agit bien d'un cancer.** »

On peut le comprendre, ces paroles déstabilisèrent le mental et le cœur des parents héroïques. Ils ne pouvaient imaginer leur existence sans leur cher Kaustuv, qui avait été le centre de leurs vies et pour lequel ils étaient prêts à faire n'importe quoi. Ils pleuraient conti-nuellement en leur for intérieur, sans rien laisser transparaître de ce qui se passait en eux à Kaustuv. Une fois à la maison, ils placèrent Kaustuv sur son lit, puis le père sortit et se dirigea tout droit vers le Seigneur Ganesha.

Il était plus de 21 h et la porte de l'ashram était sur le point d'être fermée. M. Kaushik demanda à un *sevādal* de le laisser entrer et, une fois à l'intérieur, il se posta devant la statue de Ganesha. Il sanglota, sans pouvoir se contrôler et Le supplia : « Tu es le Seul qui peut nous sauver ... ne nous abandonne pas maintenant, s'il Te plaît ... s'il Te plaît, aie pitié ... nous ne pouvons vivre sans notre fils ... nous sommes venus ici pour trouver de l'espoir, mais nous sommes maintenant abandonnés par tous ... ne nous laisse pas Seigneur ... »

Il se répandit en prières. Après un moment, il ressentit l'envie de ramener du *prasādam* de Ganesha pour Kaustuv. Il demanda donc au *sevādal* de lui donner un morceau des noix de coco offertes au sanctuaire, mais celui-ci refusa prétextant que c'était contre le règlement.

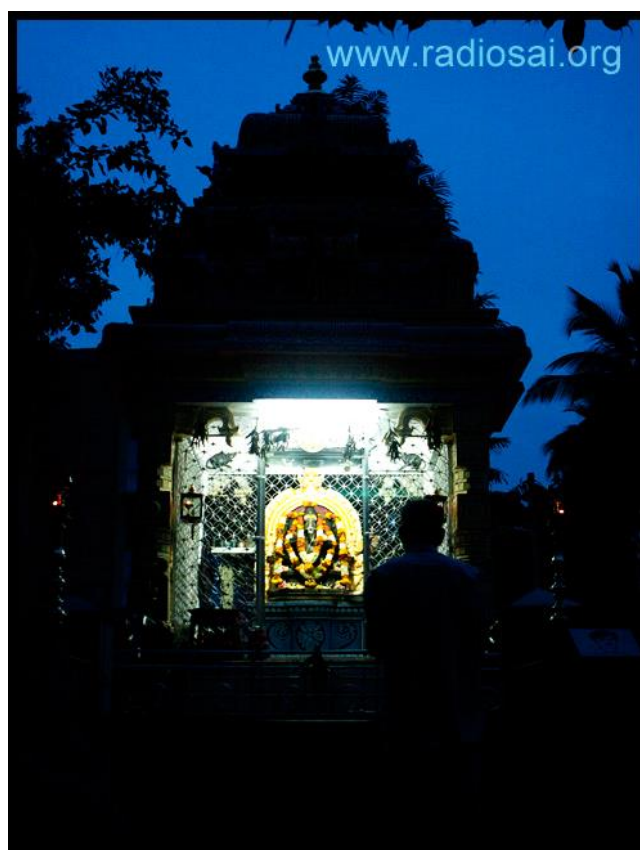
« Je l'ai supplié : “Un petit morceau suffira ... s'il vous plaît, donnez m'en, c'est pour mon fils qui est gravement malade. » Mais le *sevādal* resta sur ses positions.

**Absolument abattu, M. Kaushik se prosterna devant le Seigneur et, alors qu'il relevait la tête, une petite main apparut à sa droite et lui dit : « Tenez, prenez ce *prasādam*. » C'était un petit garçon adorable et lumineux qui lui avait si affectueusement donné ce morceau de noix de coco, et au moment où M. Kaushik accepta ce *prasādam* et chercha à le mettre dans ses poches pour le conserver en toute sécurité, il avait disparu.**

Il demanda au *sevādal* s'il avait vu dans quelle direction le petit garçon était parti. « Quel garçon ? » répondit le *sevādal*. « Vous n'avez pas vu un garçon venir ici et me donner du *prasādam* ? » « Non, personne n'est venu. » Le père de Kaustuv était stupéfait. **Il se précipita à la maison et mit le *prasādam* dans la bouche de son fils. Il savait que ce *prasādam* était une bénédiction spéciale.**

Les 72 heures qui suivirent – quatre jours et quatre nuits – furent les plus fébriles de leur vie. Le cinquième jour, M. Kaushik appela l'hôpital pour demander le rapport, mais on lui dit qu'ils ne l'auraient que dans deux jours. Il rappela le septième jour et là l'hôpital lui dit qu'ils avaient besoin de deux jours supplémentaires. Lorsqu'il appela le neuvième jour, la même histoire se répéta.

La patience de M. Kaushik était à bout. Lorsqu'il appela l'hôpital le onzième jour, il lui reprocha de prendre d'énormes sommes d'argent tout en offrant un service totalement irresponsable. Ce jour-là, la personne à l'autre bout de la ligne lui dit : « M. Kaushik, le rapport est prêt. Désolé pour le retard. Vous pouvez venir le récupérer. »



*La puissante Présence... qui répond à chaque appel sincère du cœur.*



M. Kaushik répliqua qu'il ne pouvait pas se rendre immédiatement à Bangalore et l'hôpital lui faxa donc le rapport. Lorsqu'il reçut le rapport, il constata, surpris, qu'il n'était pas fait mention de tumeur maligne. En fait, **le mot "tumeur" ne figurait nulle part dans le rapport !**

Complètement choqué et perplexe, il prit le premier bus pour l'hôpital de Bangalore. **Il alla directement voir le chirurgien orthopédique. Le médecin n'avait aucune réponse à toutes ses questions. Il se contenta de deux mots : « Dieu seul sait. »**

M. Kaushik se rendit au laboratoire de pathologie où on lui dit : « C'est un cas mystérieux ; c'est la raison pour laquelle nous avons eu besoin de tant de temps. Le fait est que les scanners et le rapport de biopsie montraient la présence d'un cancer, mais curieusement la tomodensitométrie effectuée le même jour n'indiquait rien de tel ! On ne voyait pas de tumeur dans le rapport. C'était très troublant. Nous avons donc envoyé le dossier à l'Institut Indien des Sciences Médicales de New Delhi et à un autre hôpital d'Hyderabad pour prendre d'autres avis. **Enfin, nous avons conclu qu'il n'y avait ni tumeur ni cancer. Toutefois, nous n'arrivons pas à comprendre cela. »**

La joie ressentie par M. Kaushik à ce moment-là est indescriptible. Il remercia son Seigneur, son Ganesha, son Baba et il était maintenant plus que jamais convaincu que Swāmi ne l'abandonnerait jamais quoi qu'il arrive ; Il était avec eux et sera toujours avec eux.

### **Des bénédictions en abondance de la part du Tout-Puissant**

En 2010, le jour de leur anniversaire de mariage, Bhagavān bénit ce couple dévoué. Il avait pris la lettre de M. Kaushik la veille, et en ce jour important pour eux, le Seigneur Tout-Puissant alla du côté des femmes après être descendu de Sa voiture et jeta des grains de riz sacrés sur Son épouse. Aucun autre jour n'est aujourd'hui plus important pour ce couple dévoué.



*Des moments inoubliables avec leur unique Sauveur...  
(deuxième à partir de la droite) le père de Kaustuv et (à droite) sa mère.*

Après tous ces signes de Sa grâce et de Son infinie compassion, M. Kaushik était maintenant fermement établi dans Sa foi et Son amour. Cependant, il avait encore un vœu qu'il souhaitait voir exaucé – que son fils cadet soit admis dans Son école. Et cela lui fut accordé en 2010 quand l'école Śrī Sathya Sai Easwaramma a rouvert comme école anglophone pour les élèves externes. Kushal fut admis dans la première fournée de ce nouveau programme éducatif.

Touché par leur amour pour Swāmi et la façon dont Swāmi leur avait répondu, j'ai demandé à Kaustuv : « Supposons que Swāmi apparaisse maintenant ici et dise : "Kaustuv, demande-Moi ce que tu veux, mon cher, je te l'accorderai", que demanderiez-vous ? »

**« Oh ! je ne peux demander qu'une seule chose. Cher Seigneur, s'il Vous plaît, soyez avec moi. Ne m'abandonnez jamais. S'il Vous plaît, bénissez-moi afin que je sois un instrument**

entre Vos mains. Vous m'avez donné cette vie et m'avez fait venir à Praśān̄thi, s'il Vous plaît donnez-moi la force et l'opportunité de Vous servir. Je ne désire rien d'autre, Seigneur. »

« S r ? Vous ne Lui demanderiez pas de vous guérir ? » J'étais curieux.

« Sw mi sait ce qui est le mieux pour moi. Je suis heureux de continuer ainsi si Sw mi pense que je peux être un meilleur instrument entre Ses mains dans cet  tat. Je souhaite seulement être capable de travailler pour Lui et sanctifier ma vie de la façon qu'Il le veut. Tout est Lui, tout est Sa grâce. »



*Le père de Kaustuv béni par un p danamaskar et son petit frère par un regard divin.*

Kaustuv sourit à nouveau de bon cœur, de ce sourire heureux et satisfait. Et je me sentais si petit et insignifiant. Malgré les nombreuses bénédictions qui nous sont accordées, nous nous plaignons souvent d'un million de choses et consacrons peu de temps à Dieu. Mais voilà quelqu'un qui, légitimement, pourrait se plaindre d'un million de choses, mais qui jouissait de chaque petite bénédiction reçue et qui était toujours reconnaissant envers le Seigneur et, qui plus est, aspirait à consacrer tout son temps à Dieu.



*Une famille dont le Seigneur serait extrêmement fier !  
Sw mi parle et sourit, rit et travaille à travers eux ...*

« Un jour, récemment, Sw mi est apparu dans mon rêve et m'a dit : “**Tout ira bien le moment venu**” », m'a dit son père alors que j'étais sur le point de partir.

Je ne pouvais que prier pour que le moment vienne au plus tôt, et j'ai pris congé, le cœur lourd d'émotion et les yeux prêts à se remplir de larmes.

**Par Bishu Prusty  
(L'équipe de Radio**

# NOTRE VOYAGE... VERS L'AMOUR, AVEC AMOUR

Par **Śrī Jagdish Chandra**

– Étudiant en Master de philosophie à l'Institut de Swāmi.

(Tiré des archives de Heart2Heart de janvier 2006,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Voici la retranscription du discours donné par Jagdish Chandra en la divine  
Présence de Bhagavān Baba, le 18 août 2005, deuxième jour de la conférence sur  
« L'ÉDUCATION DU 21<sup>e</sup> SIÈCLE – DE L'ÉDUCATION À EDUCARE »*

**C'**est avec humilité et amour que je m'offre aux Pieds de Lotus de mon bien-aimé Swāmi ; mon Seigneur, mon Maître. Honorable invité d'honneur, éminents dignitaires, vénérés aînés, chers frères et sœurs, Sai Ram à vous tous.

Il y a quelques jours, tandis que je revenais du *mandir* et retournais à la résidence universitaire, j'ai aperçu quelqu'un qui portait un T-shirt sur lequel était inscrit : « Je suis né intelligent, mais l'éducation a tout gâché. » Aujourd'hui, alors que j'entrais dans le *mandir* et me tenais juste en face de la banderole indiquant le thème de la conférence, j'ai lu : « De l'éducation à *educare*. » **De quel voyage s'agit-il ? Quelle est la marche à suivre ?**

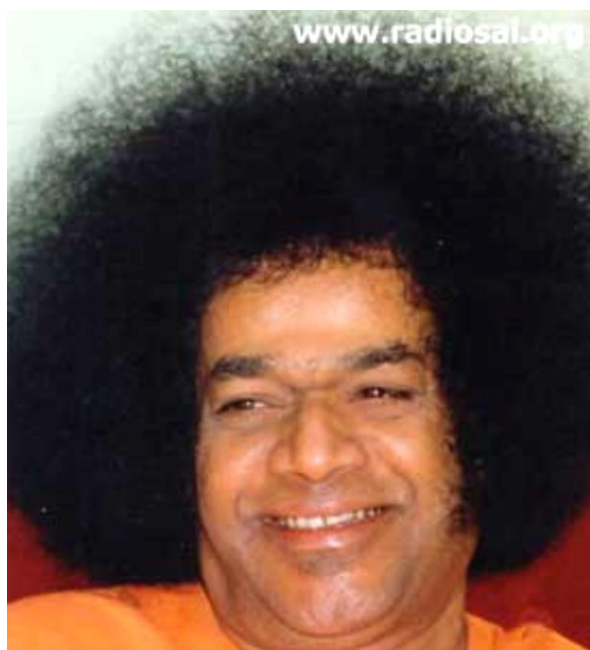
Permettez-moi de commencer avec une petite anecdote. Une fois, un homme rêva qu'il entra dans un magnifique centre commercial. Après en avoir fait le tour et acheté quelques affaires, il se rendit à la caisse. À sa grande surprise, il y trouva Dieu ! Il prit son courage à deux mains et Lui demanda :

## Dieu indique la direction...

« Seigneur ! Que vendez-Vous ici ? » Dieu répondit : « Tout ce qui est bon pour toi ! » L'homme commença à réfléchir. Après un moment, il dit : « Dans ce cas, Seigneur, donnez-moi quelque chose qui puisse supprimer ma douleur. » Dieu répondit : « Non, je ne le ferai pas, car **les épreuves et la douleur vous éloignent du monde et vous rapprochent de Moi.** »

L'homme dit alors : « Seigneur, donnez-moi le bonheur ! » Dieu répondit : « Non. **Je peux te bénir, mais le bonheur dépend de toi.** »

L'homme réfléchit un peu et reprit : « Seigneur, donnez-moi toutes les choses nécessaires pour profiter de la vie. » « Non. **Je t'ai donné la vie pour que tu puisses profiter de toute chose** », répondit le Seigneur.



À la fin, l'homme était épuisé. Il réfléchit désespérément et trouva une solution géniale. Il annonça : « Seigneur, je comprends désormais quelle est la chose la plus essentielle, la plus précieuse pour un être humain. Il s'agit des Valeurs humaines ! Donnez-moi *satya, dharma, śānti* et *prema*. » Cette fois, Dieu s'esclaffa : « Mon fils, tu ne M'as pas bien compris ! Nous ne vendons pas de fruits ici. Nous ne vendons que des graines. À toi de les faire pousser. **Je ne peux qu'indiquer la direction, il t'appartient de la suivre.** » Voilà ce que nous avons à faire.

Et quelle est la nécessité de ces Valeurs humaines ? Elles montrent à l'Homme les objectifs les plus élevés ; le chemin à parcourir – le point de départ et la destination ; l'ultime réalité selon laquelle tout être humain est par essence divin. L'objectif fondamental de sa vie, de son existence, est de revenir se fondre dans la source d'où il est né.

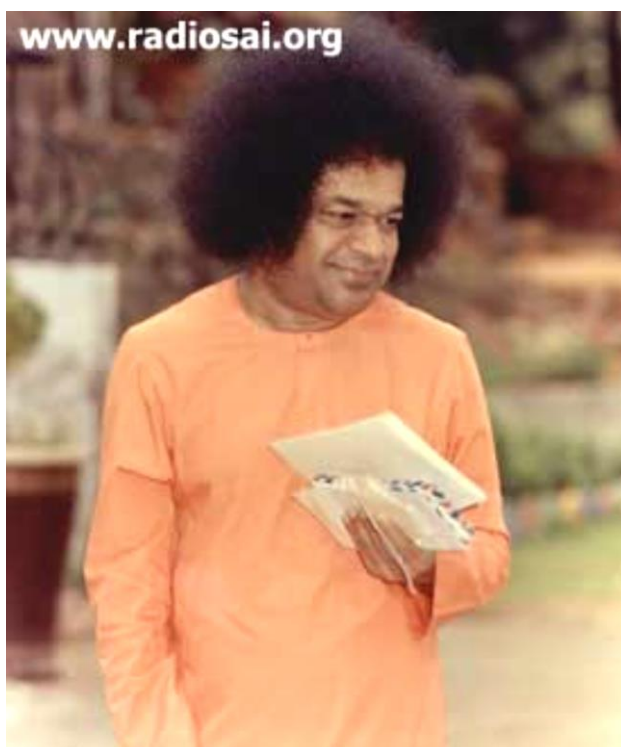
## LES QUATRE MERVEILLEUX PILIERS QUI NOUS MONTRENT LE CHEMIN

### LA VÉRITÉ

Quatre merveilleux piliers nous guident vers le but. Le premier est la **Vérité, *satya***. Bhagavān nous enseigne magnifiquement que *satya* se situe au-delà de ce que nous entendons ordinairement par « vérité ». Elle désigne la Vérité ultime – **celle qui révèle à l'homme qu'il est par essence divin.**

### Divines mathématiques... divines leçons

Un groupe de fidèles arriva un jour de Madras. Tandis que Bhagavān donnait Son *darśan* d'un pas majestueux, Il S'approcha d'eux et demanda au chef de groupe : « Combien de membres y a-t-il ? » Celui-ci répondit : « 20, Bhagavān. »



Swāmi dit : « Non, 21. »

L'homme recompta. Il pensait qu'il avait peut-être fait une erreur. Mais il ne s'était pas trompé dans le calcul. Il dit : « Bhagavān, nous sommes 20 ! »

Swāmi répondit : « **Tu as oublié de Me compter ! Je suis toujours présent dans ce groupe ! Comment as-tu pu l'oublier ?** » Débordant de joie, l'homme ne pouvait qu'en convenir !

Le lendemain, Swāmi S'approcha à nouveau du groupe. Cette fois-ci, le chef était prêt à répondre à une nouvelle question, mais il ne savait pas qu'une réponse différente était attendue de lui. Bhagavān redemanda : « Combien de membres y a-t-il ? » L'homme dit : « 21, Swāmi. »

Swāmi répondit : « Non, 40. »

Il n'y aurait eu qu'une petite différence entre 21, 22 et 23, mais 40, cela faisait beaucoup. Il ne pouvait s'être trompé à ce point-là.

Swāmi poursuivit : « **Tu penses que Je suis seul avec le groupe ? Je suis avec chacun d'entre vous ! Si Je suis avec chacune de ces 20 personnes, cela fait donc 40 !** »

Mais, la leçon finale était encore à venir. Le lendemain, Bhagavān vint vers le groupe. Cette fois, le chef était lui aussi prêt, non pas à donner une réponse, mais à apprendre quelque chose de Bhagavān. Bhagavān demanda : « Combien de membres y a-t-il ? » L'homme se leva. Il ne savait que répondre – 21 ou 40. Mais il dit : « 40, Bhagavān. »

Swāmi rétorqua : « **Non, un. Nous sommes tous Un.** »

Qui peut nous enseigner cette leçon si importante en seulement trois pertinents et puissants exemples ? Nous enseigner la Réalité que les Védas, les Upanishads et les grands érudits se sont efforcés d'exposer ! Seul l'Avatar peut Se mettre à notre niveau pour tout nous apprendre en simplement trois axiomes. La seule Vérité que Dieu vient enseigner est que : « Nous sommes tous Un ! Chacun est par essence divin. »

Bhagavān a dit un jour :

*« Je ne suis ni brāhmana, ni kshatriya, ni vaishya, ni sūdra.  
Pas plus que Je n'ai de lien avec l'un de ces quatre varna.  
Je suis satya bodhaka... l'Enseignant de la Vérité.  
Je suis Satyam, Śivam, Sundaram. »*

En suivant cette Vérité, c'est en fait le *dharma* que l'on suit. Les Écritures déclarent : *Satyam nasti paro dharma* – Il n'y a pas de plus grand *dharma* que celui d'adhérer à la Vérité.

### **LE DHARMA – De quoi s'agit-il exactement ?**

La définition de la Vérité, du véritable *dharma* (conduite juste) et de la manière de le suivre peut faire l'objet d'opinions divergentes. Alors que je passais les portes de cet Institut, le premier jour de mon séjour à la résidence universitaire de Brindāvan, je me souviens d'un panneau portant l'inscription suivante : « Une résidence est un lieu où chacun vit pour l'autre, et où tout le monde vit pour Dieu. » Il s'agit d'une définition simplifiée du *dharma*, facile à mettre en pratique. Faites simplement ce que vous voulez en gardant à l'esprit Celui qui réside dans votre cœur, et offrez-Lui toute chose – cela devient automatiquement *dharma*.

### **« Mon Krishna souffre ! »**

Lorsque Krishna souffrait de maux de tête, Il demandait de la poussière provenant des pieds de Ses fidèles pour se soigner. Des intellectuels et des érudits étaient rebutés par ce qui pouvait être considéré comme un blasphème – mais les *gopi* n'en avaient que faire. Elles disaient : « Mon Krishna souffre ! Tout ce que je veux, c'est transporter cette poussière pour la déposer avec amour sur Sa tête ! »

Les érudits se querellaient avec elles. Ils disaient : « Comment osez-vous faire cela ? N'est-ce pas un péché ? Vous finirez en enfer pour le reste de votre vie pour avoir accompli un tel acte ! » Mais les *gopi* répondaient : « Peu nous importe de passer le reste de notre vie en enfer ! Si cela procure un moment de



joie à notre bien-aimé Krishna, cela suffit ! » **Quel plus grand *dharma* peut-il y avoir que celui de satisfaire Dieu ?**

### Les meilleures notes attribuées par Dieu !

C'était la période des examens à l'Institut. Un garçon qui se rendait à la salle d'examens rencontra une vieille femme qui avait eu un accident et baignait dans une mare de sang ! Ne sachant que faire, il pria le Seigneur de tout son cœur, il pria son bien-aimé Swāmi. Il emmena ensuite cette femme à l'hôpital général et veilla à ce qu'elle reçoive des soins. Il courut ensuite au centre d'examens, mais une grande partie du temps alloué pour rédiger l'essai était écoulée. Il écrivit ce qu'il put, puis se rendit au *mandir*. Ce jour-là, Bhagavān l'appela et lui dit : « **Brave garçon ! Tu obtiendras la meilleure note !** » Inutile de dire que ce fut le cas !

### Notre propre cœur... le plus simple guide

Ainsi, à la question « qu'est-ce que le *dharma* ? » surgit la plus simple des réponses. **Suivez ce qui plaît le plus à Dieu.** Si l'on se demande comment comprendre le dilemme le plus compliqué du *dharma*, **on se rend compte que le propre cœur du fidèle est le plus simple des guides.**

### LA PAIX

Pratiquer le *dharma* nous élève au niveau suivant des valeurs humaines... la paix. C'est lorsqu'on pratique le *dharma* en s'abandonnant totalement aux Pieds de Lotus du Seigneur...

*Sarva dharmān parityajya mām ekam śaranam vraja  
aham tvām sarva pāpebhyo moksha yishyāmi mā śuca.*

*(Celui qui s'abandonne à Moi en renonçant à tout,  
Je prendrai soin de lui et lui accorderai la libération.)*

Cette *moksha*, la paix que l'on ressent, est la paix qui figure parmi les quatre piliers des valeurs humaines.

### Le temple aux mille cloches !



Un voyageur entendit dire une fois qu'un temple aux mille cloches était enfoui sous l'océan. Son plus vif souhait étant de le trouver, il alla au bord de l'océan. Jour après jour, il plaçait son oreille contre le sable pour écouter s'il entendait le moindre son de cloche. Mais aucun signe ne se manifestait. Après de nombreux jours de recherche, il décida finalement d'abandonner. Le dernier jour, tandis qu'il se tenait au bord de l'eau pour une dernière fois, regardant simplement

le magnifique océan dont les vagues venaient s'échouer sur la côte, il se perdit doucement dans la symphonie produite par les vagues. Lentement, il pénétra de plus en plus profondément dans cette expérience.

C'est dans cette profondeur qu'il entendit une petite cloche tinter. Il en entendit ensuite deux, puis trois... puis des milliers tinter ! À tel point qu'il n'entendait plus la voix de l'océan – mais seulement les milliers de cloches qui tintaient tout autour de lui.

### L'AMOUR - le but ultime !

De même, lorsque l'Homme se perd totalement dans ce que Dieu lui dit... ce qu'il entend et ce qu'il ressent, c'est de la Paix – la Voix du Seigneur. Et cette paix le mène à l'amour ultime.



Je me disais souvent que Dieu est un bien mauvais homme d'affaires ! Il ne sait pas comment marchander ! Comment a-t-Il pu marchander quelques poignées de riz soufflé et inonder Sudamma d'une richesse sans limite ? Comment a-t-Il pu prendre un morceau de tissu du sari de Draupadī et la couvrir d'un nombre infini de saris lorsqu'elle avait besoin d'aide ? Comment le Seigneur a-t-il pu manger les baies goûtées par Śabari ? Comment le Seigneur a-t-il pu manger les peaux des bananes que Vidura avait pelées ? Je voyais certes les actions matérielles, mais elles cachaient quelque chose d'autre – un Amour de toute beauté !

Un réparateur de télévision se rendit un jour chez un fidèle. Alors qu'il réparait le poste, il vit la photo de Bhagavān dans la maison. Il demanda au propriétaire :

« Croyez-vous en cette personne ? » Le fidèle répondit avec humilité : « Il est mon Maître, mon Guide, mon Tout. » Le réparateur dit : « C'est aussi le mien ! » « Comment pouvez-vous dire cela ? » demanda le fidèle. Le réparateur donna une réponse très simple : « Si j'avais dix roupies dans ma poche, je veillerais à ce que, quoi qu'il arrive, elles passent de dix à cent, puis de cent à mille, puis de mille à dix mille. »

Mais ici Dieu fait don de tout ce qu'Il possède ! Parfois sous la forme d'un Hôpital Superspécialisé, parfois sous la forme d'un Institut Sathya Sai d'Enseignement Supérieur, parfois sous la forme d'un Projet d'Approvisionnement en eau... et Ses projets n'en finissent jamais ! Ils s'enchaînent les uns après les autres : avant même qu'un projet ne soit terminé, un nouveau commence déjà ! Il est impossible pour un être humain ordinaire de faire tout cela – Il ne peut s'agir que de Dieu, notre Bhagavān ! Comment est-il possible de mesurer la grandeur de Votre Amour !?

Saint François d'Assise dit un jour : « Ô Seigneur ! J'ai passé la journée à Te chercher ! Et toute la nuit, dans mes rêves, Tu m'as cherché ! Quand ce rêve se terminera-t-il pour que je puisse Te rencontrer ? »

Il y avait une fois un garçon élevé dans le luxe, qui venait d'arriver à la résidence universitaire. Il n'avait jamais appris à balayer et, un jour, il se trouva que c'était à son tour de le faire. Avec de grands efforts, et tout le courage et le talent qu'il put rassembler, il balaya la pièce. Une fois la tâche accomplie, le balai dans une main et la pelle dans l'autre, il se rendit devant la photo de Bhagavān et dit : « Swāmi, j'ai accompli une tâche tellement grande ! Maintenant, donne-moi ma récompense ! »

C'est alors que, au *darśan* suivant, Swāmi vint se placer juste devant lui, matérialisa de la *vibhūti* et la versa dans ses mains en disant : « Voici la récompense pour la grande tâche que tu as accomplie ce matin. » Balayer une pièce est une si petite chose ; cela nécessitait-il un quelconque mérite ou talent ? Mais ce qui s'écoulait, c'était seulement l'Amour !

Tout ce qui peut nous rendre meilleurs et un peu plus évolués – que ce soit balayer, passer la serpillère, apporter une quelconque aide – est cher au Seigneur ! En voyant cela, Il n'hésite pas à Se mettre à notre niveau et à nous récompenser, même pour avoir balayé ! Tel est l'Amour de Dieu !



### L'Amour, et ensuite ?

Enfin, à quoi cela mène-t-il ? Où l'Amour mène-t-il ? Il y avait un disciple qui passait son temps à prier. Son maître le prit au mot : « Combien de temps vas-tu continuer à prier ainsi ? » Le disciple répondit : « Maître, c'est toi qui m'as appris à prier ainsi ! C'est toi qui m'as appris que je devais me reposer sur Dieu, car Il résoudra nos problèmes. » Le Maître répliqua :

« Quand apprendras-tu que Dieu n'est pas une personne sur laquelle s'appuyer ? **C'est Lui qui nous débarrasse de notre tendance à nous appuyer sur les autres. Il nous fait réaliser que nous ne sommes pas des êtres humains ordinaires. Nous aussi, nous sommes divins ! Lorsque tu auras compris cette leçon, tu ne t'appuieras plus jamais sur personne.** »

Seigneur, j'aimerais terminer avec une prière inspirée d'une histoire magnifiquement contée par Śrī Rāmakrishna Paramahansa. Il s'agit d'une poupée de sel qui voulait mesurer la profondeur de l'océan. Elle entra dans l'océan et il se trouva qu'elle ne put rien mesurer. Elle s'était tout simplement dissoute.

Que chacun de nous, qui sommes de simples marionnettes, se fonde dans l'insondable Infinité, dans les insondables profondeurs de l'Amour que nous sommes !

Jai Sai Ram !

- L'équipe Heart2Heart



**O**béir à Mes instructions suffit. Cela vous profitera davantage que l'ascétisme le plus rigoureux. Pratiquez *satya*, la Vérité, *dharma*, l'Action juste, *śānti*, la Paix, et *prema*, l'Amour, valeurs qui Me sont chères ; décidez-vous à toujours garder avec vous ces idéaux, dans toutes vos pensées, vos paroles et vos actions. Cela peut vous permettre d'atteindre le *summum bonum* de l'existence, à savoir la fusion dans la Substance suprême de la Divinité.

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 17 mai 1968)



# LA MEILLEURE DES RELIGIONS

(Tiré de Heart2Heart d'août 2007,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y avait jadis un roi qui gouvernait bien ses sujets. Tout son peuple était heureux et son royaume prospérait. Un jour, le roi convoqua tous les chefs religieux du pays. Certains étaient renommés et connaissaient bien les *Veda* et les *Purana*, d'autres la *Bible*, et d'autres encore le *Coran* et d'autres Écritures. Quand tous furent rassemblés, le roi leur dit : « Ô saints hommes ! Aujourd'hui, à la demande de mes sujets, je désire déclarer une religion particulière comme religion de mon pays. Je vous laisse le soin, ô hommes érudits, de décider entre vous et de parvenir à une décision unanime quant à la religion qui mérite le patronage royal. Toutefois, j'estime que seule doit être choisie une religion dont les enseignements ne sont refusés par personne. »

Les années passèrent, mais aucune décision ne fut prise. Chacun considérait que sa religion était la meilleure, mais aucun des autres n'était d'accord.

Un jour, un saint itinérant arriva dans le royaume. Ayant appris le désir inassouvi du roi, il se rendit immédiatement auprès de lui et lui dit : « Ô Roi puissant ! je suis prêt à vous présenter une religion dont les enseignements ne peuvent être réfutés. »

Le roi était enchanté. Après de longues années d'attente, la réponse était enfin imminente. « S'il vous plaît, donnez-moi vite cette information, mon cher saint. Je suis impatient. J'ai attendu pendant de longues années. » Le saint répondit : « Soyez patient, mon roi. Je vous révélerai le

nom de cette religion, mais seulement dans un endroit calme et isolé. Demain, à midi, je vous attendrai près des rives du fleuve sacré Ganga. Nous traverserons jusqu'à la rive opposée et je vous dévoilerai alors la meilleure religion. »

Comme convenu, le saint et le roi se rencontrèrent le lendemain à midi. Le roi ordonna qu'un bateau leur fasse traverser la rivière. Un bateau fut immédiatement amené. Avant que le roi ne puisse monter à bord, le saint exprima le désir d'inspecter le bateau. « Non, ce



bateau ne fera pas l'affaire, car une planche de bois au fond de l'embarcation est mal fixée », se plaignit-il.

Un autre bateau fut amené. Après une inspection minutieuse, le saint remarqua que quelques clous manquaient sur le côté de la barque. Le roi ordonna que l'on amène un autre bateau. Après un examen méticuleux, le saint rejeta le bateau en disant que la peinture était écaillée. Cette scène se répéta à maintes reprises. Le roi perdit peu à peu patience jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus :

« Respectable Monsieur ! », dit-il, « toutes ces dernières heures, vous avez inspecté les bateaux les uns après les autres. Vous avez rejeté chacun d'entre eux. Après tout, que vous importe que la peinture soit écaillée, qu'il manque quelques clous ou qu'une planche soit mal fixée ? Tant que le bateau peut nous faire traverser la rivière, je pense que ces petits défauts ne devraient pas être pris en compte. »

Le saint se tourna vers le roi et lui sourit. Il expliqua doucement : « Vous avez finalement découvert qu'aucun bateau n'était incapable de nous faire traverser le fleuve. Les religions qui prévalent dans notre pays sont comme ces bateaux. Chacune d'entre elles est capable de vous conduire jusqu'au Seigneur. Trouver des failles dans la foi des uns et des autres n'est que pure folie. Retournez dans votre royaume et continuez à régner avec sagesse, en accordant à chaque religion autant de respect qu'à la vôtre. Vivez dans l'unité. »

Le roi tomba aux pieds du saint. Lorsqu'il se releva, il se sentit plus riche – plus riche en connaissance et en sagesse, et mieux à même de comprendre le plan de Dieu.



*Illustrations : Sai Krishna, Université Sri Sathya Sai*

**L'équipe de Heart2Heart**

ॐ

Quelle que soit sa religion, chacun doit cultiver le respect des autres religions. Celui qui n'a pas une telle attitude de tolérance et de respect pour les autres religions n'est pas un véritable adepte de sa propre religion. Il ne suffit pas d'adhérer strictement aux pratiques de sa propre religion. Il faut aussi essayer de voir l'unité essentielle de toutes les religions. Ce n'est qu'à cette condition que l'homme pourra expérimenter l'unicité de la Divinité. Il ne devrait y avoir aucune forme de coercition ou de contrainte dans le domaine de la religion. Les questions religieuses doivent être discutées calmement et sans passion. Il ne faut pas entretenir le sentiment que sa religion est supérieure et celle de l'autre inférieure. Les conflits fondés sur la religion doivent être totalement éliminés. Diviser les hommes sur le terrain de la religion est un crime contre l'humanité.

**SATHYA SAI BABA**

*(Sathya Sai Speaks – Vol. 16/Ch.29 : 30 octobre 1983)*

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.  
*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault - ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

## GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

# CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site : <https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

## EN FRANCE

### À Paris :

- **Dimanche 5 mai 2024 de 9 h 30 à 12 h 30 : Fête du Jour d'Easwaramma (6 mai)** à Vincennes.

Pour tous renseignements concernant les dates des autres réunions et activités mensuelles du Centre de Paris, n'hésitez pas à nous contacter au : **01 74 63 76 83**

D'autres fêtes et événements seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

## AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 13 et dimanche 14 avril 2024 : Global Akhanda Gāyatrī**
- **Mercredi 24 avril 2024 : Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam**
- **Jeudi 23 mai 2024 : Buddha Pūrṇima**
- **Samedi 15 et dimanche 16 juin 2024 : Global Akhanda Gāyatrī**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

## EN GRÈCE

- **Du 27 avril au 6 mai 2024 (9<sup>e</sup> retraite européenne de Sai Yoga)** à Sai Prema près d'Athènes sur le thème : « **La grâce protectrice du Seigneur suprême.** » Cette retraite de Pâques est consacrée à l'immersion dans la Grâce vivifiante du Divin pour notre protection et notre évolution en ces temps complexes. La Grâce est toujours présente, et grâce aux asanas, mudras et pranayama, au chant des Védas, à l'étude de la Bhagavad Gītā, aux bhajans et aux trajets en bus vers les monastères et les églises pour faire l'expérience de l'atmosphère glorieuse de la Pâque orthodoxe, nous serons en mesure de l'absorber et de la partager au maximum. Il y aura aussi des moments de détente au bord de la mer, une délicieuse cuisine grecque et beaucoup d'amitié chaleureuse ! Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2024.**

Dates des prochaines retraites prévues à Sai Prema :

- **Du 2 au 11 août 2024 : 10<sup>e</sup> retraite européenne de Sai Yoga.**
- **Du 16 au 25 août 2024 : 13<sup>e</sup> Camp de Sāḍhanā européen.**

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

**01 74 63 76 83**

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

[contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)



## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**l'Organisation Sathya Sai Internationale - France**

E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2024 À L'ASHRAM

- |                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1<sup>er</sup> janvier 2024</i> | - Jour de l'An                               |
| • <i>14 janvier 2024</i>             | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)        |
| • <i>8 mars 2024</i>                 | - Mahāśivarātri                              |
| • <i>29 &amp; 31 mars 2024</i>       | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques     |
| • <i>9 avril 2024</i>                | - Ugadi (Nouvel An telugu)                   |
| • <i>17 avril 2024</i>               | - Śrī Rāma Navami                            |
| • <i>24 avril 2024</i>               | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*        |
| • <i>6 mai 2024</i>                  | - Jour d'Easwaramma                          |
| • <i>23 mai 2024</i>                 | - Buddha Pūr̄nima                            |
| • <i>17 juillet 2024</i>             | - Āshādī Ekādaśī                             |
| • <i>21 juillet 2024</i>             | - Guru Pūr̄nima                              |
| • <i>26 août 2024</i>                | - Śrī Krishna Janmashtami                    |
| • <i>7 septembre 2024</i>            | - Ganesh Chaturthi                           |
| • <i>15 septembre 2024</i>           | - Onam                                       |
| • <i>12 octobre 2024</i>             | - Vijaya Dashami (Dasara)                    |
| • <i>20 octobre 2024</i>             | - Jour de déclaration de l'avatāra           |
| • <i>31 octobre 2024</i>             | - Dīpavali (Festival des lumières)           |
| • <i>19 novembre 2024</i>            | - Lady's day (Journée des Femmes)            |
| • <i>22 novembre 2024</i>            | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2024</i>            | - Anniversaire de Bhagavān                   |
| • <i>25 décembre 2024</i>            | - Noël                                       |

**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

## APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

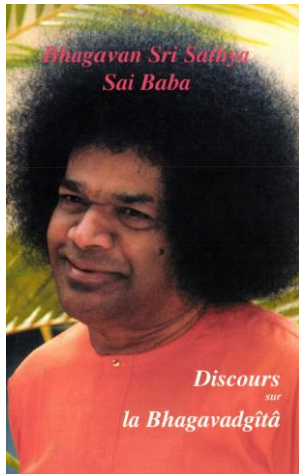


### NOTE AUX TRADUCTEURS

**Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.**

**RAPPELS - LIVRES**

**Discours sur la Bhagavadgītā**  
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

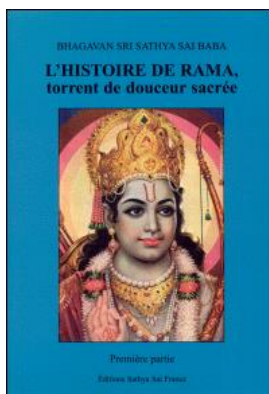


(393p.) **Prix : 22 €**

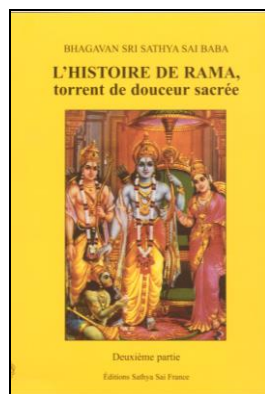
*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ**  
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



**Vol. 1** (272 p.)  
**Prix : 12,20 €**



**Vol. 2** (201 p.)  
**Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,**  
**torrent de douceur sacrée**  
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**20 € les 2 tomes**



**ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE**  
**(Suite)**

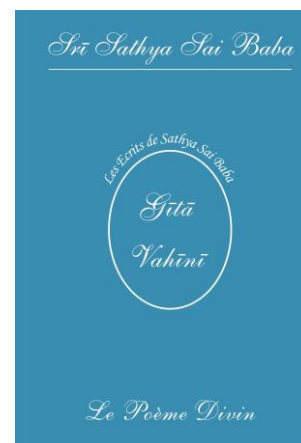
**Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)**



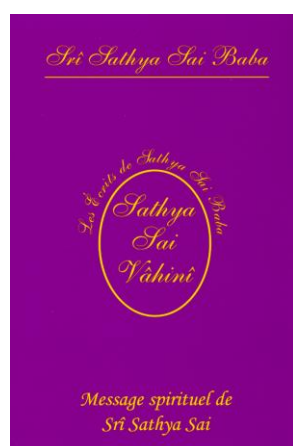
**PREMA VĀHINĪ**  
Le courant d'Amour divin  
(122 p.) **Prix : 10 €**



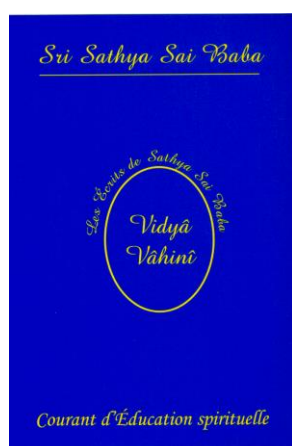
**JÑĀNA VĀHINĪ**  
Courant de sagesse éternelle  
(95 p.) **Prix : 9 €**



**GĪTĀ VĀHINĪ**  
Le Poème divin  
(264 p.) **Prix : 18 €**



**SATHYA SAI VĀHINĪ**  
Message spirituel de  
Sri Sathya Sai  
(252 p.) **Prix : 15 €**



**VIDYĀ VĀHINĪ**  
Courant d'éducation  
spirituelle  
(96 p.) **Prix : 9 €**



**BHĀGAVATA VĀHINĪ**  
Histoire de la gloire du  
Seigneur  
(379 p.) **Prix : 20 €**



**SŪTRA VĀHINĪ**  
Courant d'aphorismes  
sur Brahman  
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°137

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
<b>Ouvrages</b>					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i> )		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i> )		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gāū Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
<b>CD</b>					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
<b>DVD - VCD</b>					
<i>Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD ( <i>Vidéo Bhajans</i> )		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= ..... g	Voir au dos	↓
Prix total des articles commandés :	(F)= ..... €		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= ..... €		↓
<b>TOTAL GENERAL :</b>	<b>(K)=(F)+(H)=</b> ..... €		

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

Tél. : .....

Fax : .....

E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	12,00 €	500 g	15,50 €	500 g	22,50 €	500 g	32,50 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	27,00 €	1 kg	37,00 €
500 g	7,50 €	1 000 g	22,00 €	1 000 g	22,00 €	2 kg	21,00 €	2 kg	30,00 €	2 kg	50,00 €
1 000 g	9,50 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	37,00 €						
2 000 g	11,50 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	61,00 €						
2 à 5 kg	17,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	61,00 €	2 à 5 kg	27,00 €	2 à 5 kg	38,00 €	2 à 5 kg	78,00 €
5 à 10kg	24,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	117,00 €	5 à 10kg	44,00 €	5 à 10 kg	62,00 €	5 à 10kg	136,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 50,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

## Rappel – Livres

## Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

## Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

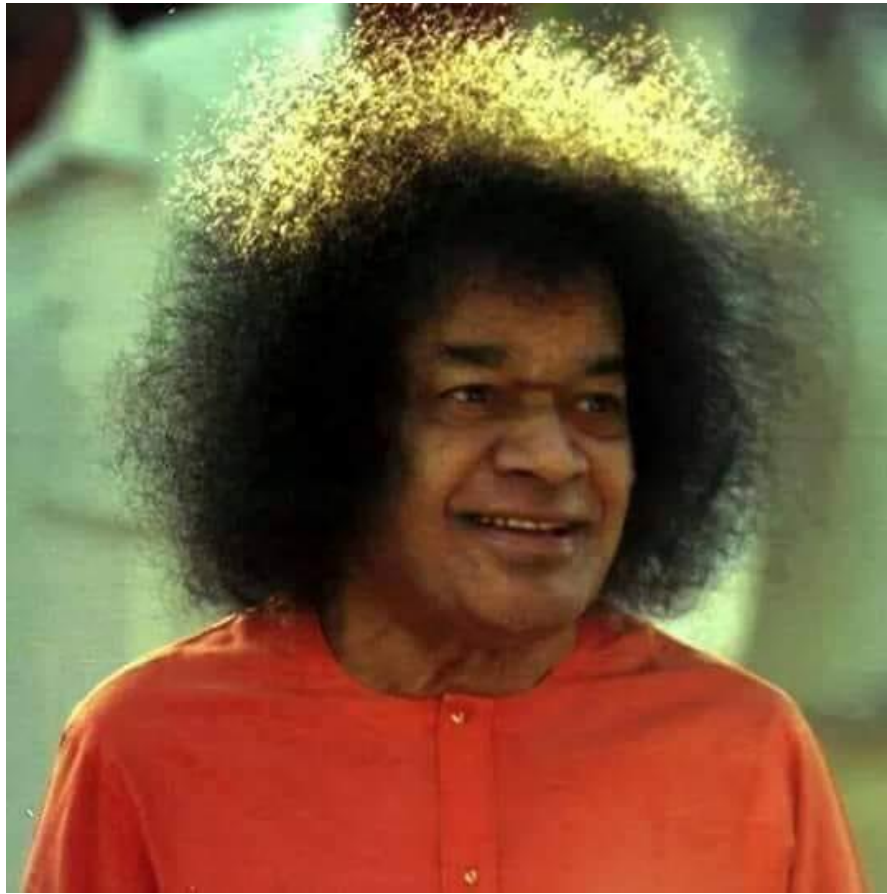
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Ni la richesse, ni le pouvoir matériel, ni la renommée, ni l'érudition ne peuvent conférer autant d'*ānanda* (félicité) que la vertu, La plus haute vertu est l'humilité, l'abandon à Dieu. Les hommes appellent ceux qui n'ont personne pour s'occuper d'eux des « orphelins » (*anātha*), mais Dieu s'occupe de tout le monde. Personne ne peut donc être orphelin. Dieu seul est orphelin (*anātha* signifie aussi « celui qui n'a pas de maître »), car qui peut prétendre être le gardien de Dieu ? Consacrez vos pensées, paroles et actions à Dieu. Ne considérez pas que certaines de vos activités sont accomplies pour Dieu et d'autres pour vous-même. Elles sont toutes deux semblables aux deux moitiés d'une graine de légumineuse. La plante pousse à partir du milieu de la graine, en tirant également sa subsistance des deux moitiés. L'éveillé et l'inerte, le vivant et le non-vivant, le mobile et le non-mobile sont tous Dieu. Renforcez cette foi et vivez dans cette foi. Telle est la prescription pour atteindre la félicité suprême perpétuelle (*Brahmānanda*) !

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 23 novembre 1983)